

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, mardi 11 novembre 1930

TROIS SOUS LE NUMÉRO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: HArbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: HArbour 1243

Rédaction: HArbour 3679

Gérant: HArbour 4897

Le congrès qui s'ouvre

Urbains et ruraux — Quelques réflexions d'actualité — Une besogne qui presse

L'Union catholique des Cultivateurs ouvre ce matin à Québec son congrès annuel. L'événement est d'importance pour les cultivateurs, il l'est aussi pour les gens de la ville.

C'est un fait que personne ne songerait probablement à contester, mais auquel on ne pense pas assez.

Car le bien-être des cultivateurs, cela ne veut pas simplement dire que les ouvriers et les commerçants de la ville auront davantage de travail ou de transactions à faire; cela veut dire aussi que la population urbaine ne sera pas grossie par d'excèsifs afflux de la campagne, qu'elle ne verra pas s'augmenter indéfiniment ainsi le nombre de ses chômeurs éventuels.

A la ville, quand les affaires vont mal, un certain nombre d'ouvriers sont condamnés à l'inaction et ne touchent plus de salaire. C'est un fait brutal, qui saute aux yeux de tous et dont les conséquences sont aussi immédiatement visibles. A la campagne, les conséquences de la crise n'apparaissent point si tôt, elles ne sont pas aussi faciles à constater, elles s'accumulent dans une sorte de demi-obscurité, pourrait-on dire, mais lorsqu'elles éclatent au grand jour, elles attestent, au lieu d'un malaise temporaire, une ruine complète.

L'habitant a trouvé le moyen d'endurer, de tenir, et comme son malaise ne se traduisait pas par une brusque interruption de travail, on ne l'a guère remarqué souvent; mais un jour vient où l'homme ne peut faire face à ses échecs, il est contraint de partir, d'abandonner la terre. Et c'est dans la campagne, trop souvent, une nouvelle maison aux contrevents fermés, aux fenêtres barrées par les planches qui crient la mort.

Cela ne se répare point comme le chômage urbain. A la ville, si l'activité reprend, le chômeur retrouve le moyen de s'employer. L'habitant qui a quitté sa terre ne peut la reprendre du jour au lendemain. C'est une force perdue pour la campagne, une force dont les citoyens sont trop enclins à sous-estimer la valeur, et qui, s'engouffrant dans la grande ville, vient ajouter aux difficultés de la population urbaine.

Ne serait-ce que par souci de sa défense personnelle, celle-ci, encore une fois, aurait un intérêt de tout premier ordre à voir s'améliorer la situation des campagnes, afin que celles-ci ne déversent point chez elle un surplus d'inemployés.

* * *

Mais il est bien d'autres raisons qui commandent à la population des villes comme à celle du reste du pays de s'occuper du sort des cultivateurs.

Ce sont des raisons d'ordre commun, qu'on a souvent indiquées, mais auxquelles il conviendrait plus souvent encore de réfléchir. Par exemple, il est clair que la prospérité des villes dépend, dans une large mesure, du bien-être de la population des campagnes, des ressources dont celle-ci peut disposer. Il est clair encore que, d'une façon générale, les milieux ruraux sont plus sains que ceux de la ville, que les conditions de la vie y sont moins dangereuses, moralement et physiquement, qu'à la ville. Il est clair aussi que la natalité a toute chance d'être plus considérable qu'à la ville parce que les circonstances y favorisent les mariages précoces; et c'est pourquoi on dit si généralement que les campagnes sont notre grand réservoir de population.

Il est un autre point de grande importance auquel on ne pense pas assez souvent: c'est que la campagne est aussi un vaste réservoir de ressources intellectuelles. Oh! sans doute, les campagnes ne sont point pourvues de l'outillage scolaire des villes; mais les conditions générales de la vie y favorisent, bien plus qu'à la ville, l'exercice des facultés intellectuelles, du jugement, de l'esprit d'observation. Le plus modeste habitant est obligé de faire plus de calculs, donc d'observer et de peser plus de choses, que les trois quarts des gens de la ville. Pour mener à bonne fin ses entreprises, il lui faut tenir compte des marchés, de la température, des qualités diverses de sa terre, des conditions de vie de son bétail, de ses volailles, du comportement des grains divers qu'il cultive. Comparez cette vie diversifiée, aux éléments presque indéfiniment variables, à celle de tant de gens de la ville dont toute la besogne consiste à se rendre à l'usine ou au bureau à tel moment donné et à répéter pendant huit ou neuf heures les mêmes gestes; voyez laquelle est vraiment éducative, laquelle met en jeu le plus de forces intellectuelles!

Autre point auquel on ne réfléchit pas assez: la prospérité des campagnes réglerait à elle seule quantité de problèmes sociaux. A la campagne, particulièrement dans une campagne à l'aise, il y a place pour les vieillards, il y a place pour les orphelins. Ceux-là restent capables de services, ceux-ci peuvent grandir dans des familles parentes, y recevoir une juste formation, une préparation à la vie qui naturellement doit être la leur.

* * *

On pourrait sans aucun doute beaucoup ajouter à ces réflexions hâtivement griffonnées. Mais le temps et l'espace nous manquent.

Sautons donc tout de suite à la conclusion.

La conclusion, c'est qu'il faut applaudir à tout ce qui peut accroître la force des cultivateurs, et non seulement à la législation et aux mesures administratives favorables, mais encore et surtout au groupement professionnel qui leur permettra de s'aider entre eux, de faire connaître aux autres leurs besoins et leurs aspirations.

La conclusion, c'est encore que les gens de la ville doivent suivre de près les questions agricoles, chercher où et de quelle façon ils peuvent aider leurs concitoyens de la campagne.

Pour cela, on nous permettra de formuler de nouveau un vœu qu'on a plus d'une fois trouvé dans ces colonnes mêmes: c'est que les sociétés de la ville fournissent à des cultivateurs l'occasion d'expliquer aux citoyens leurs besoins et leurs désirs, et de quelle façon ruraux et citadins pourraient s'aider.

Il ne serait pas mauvais non plus que des ouvriers de la ville aillent de temps à autre dire aux ruraux ce que c'est réellement que la vie des villes et quelles angoisses masquent certains décors.

Aidons-nous les uns les autres: vieux comme la sagesse, l'antique axiome resté, partout et toujours, vrai et fécond comme la vérité. Sachons donc, non seulement ne pas l'oublier, mais, quotidiennement et avec méthode, le mettre en pratique.

*ela presse...

Omer HEROUX

L'actualité

Un "croisé" dégoûté

On me signale, dans un des derniers numéros d'Editor and Publisher, l'histoire pathétique d'un croisé qui se... décroise.

Il s'agit de M. Harry B. Haines, rédacteur et propriétaire du Patterson Evening News.

Il a fait des campagnes municipales ardentes; mais, aujourd'hui, il en est tellement revenu que, dit le reporter d'Editor and Publisher, en regardant par la fenêtre de son bureau dans la direction de l'hôtel de ville, tout proche, il me déclarait: "Ils pourraient amener là un camion et emporter le coffre-fort de la ville et je ne lèverais pas un doigt pour les arrêter. Je donnerais la nouvelle, naturellement, en lui accordant l'importance voulue et si quelqu'un rentrerait pour me dire que c'est une abomination, je citerais ce qui m'a été dit. Rien de plus."

"Les croisades (entendez par là les campagnes d'assainissement municipal) sont une distraction d'homme riche, surtout dans une collectivité de la taille de Patterson. Vous y perdez des contrats de publicité, vous y perdez du tirage, vous y perdez même du prestige. Les gens commencent à penser que vous avez une vengeance personnelle à exercer ce que vous avez des idées de derrière la tête. Et même quand vous avez fait échouer les projets de politiciens et que vous avez épargné de l'argent à la ville ou au comté des millions de dollars, qu'est-ce qui arrive? Tout le monde s'en bat l'œil. Les amis apprécient le service que vous leur avez rendu pendant quelques minutes et puis ils l'oublient complètement. Mais les ennemis que vous vous êtes faits n'oublient jamais. Non, et leurs frères, leurs sœurs, leurs collègues de loge (maçonnie), et tous les autres qui sont en relation avec le coupable et les coupables n'oublient jamais non plus. Les sympathies que vous procurez dans une croisade sont courtes et éphémères, les antipathies durent à jamais."

"J'ai découvert que les gens honnissent un croisé et aiment un clérusiste. Depuis que j'ai adopté ma nouvelle pratique de rejeter les croisades tout va comme sur des roulettes et je ne connais plus des ennuis. Autrefois, une bande de politiciens faisaient queue tous les jours à la porte de ce bureau pour discuter ou menacer ou exposer leurs plans ambitieux. Maintenant, j'ai le calme. Il n'y a plus d'impression. Chacun me tape dans le dos et me proclame un bon garçon. Nous n'avons qu'à fermer les yeux sur tout et alors tout le monde est heureux."

"La satisfaction personnelle que retire un publiciste des services qu'il rend au public — la garde des fonds des contribuables — que se fichent pas mal que leur argent soit gardé ou non — c'est le seul bénéfice d'une croisade. Il me fait sans doute un certain plaisir de me souvenir que j'ai empêché une gabegie de \$3,000,000 dans une certaine transaction immobilière de la part des commissaires de la ville, et que, dans une autre occasion, j'ai arrêté la pratique de forcer les pompiers de la ville de payer pour leurs places en hypothéquant leurs maisons, etc., mais je puis voir aussi comme j'ai fait en cela du tort à mes affaires."

"Tout récemment on a convoqué une assemblée des contribuables de Patterson pour savoir comment le budget de la ville serait réparti. Tous les journaux de la ville ont donné beaucoup d'espace à l'annonce de la réunion, et quand le jour est arrivé nous usâmes tous de fortes manchettes afin d'avoir une bonne assistance. A l'heure de l'assemblée il n'y avait pas dans la salle un seul contribuable."

"Cela, je le pense, illustre l'apathe dévastatrice du public pour le gouvernement municipal. Quand un journal s'indigne, on le croit pris de folie. Le seul moment où le public s'indigne, c'est quand arrive le temps de payer les taxes. On croit que les taxes sont peut-être trop hautes et on prend la décision de voter contre l'administration aux prochaines élections; mais quand les élections arrivent on a très généralement oublié cette décision."

Le reporter d'Editor and Publisher ajoute: "Bien que M. Haines ait sans cesse manifesté un intérêt très vif pour les affaires municipales, il n'a jamais brigué la moindre place à l'hôtel de ville et n'a pas l'intention de se présenter. "On me prêtait, dit-il, assez de motifs de derrière la tête sans cela. Qu'aurait-ce été si je m'étais mis sur les rangs?"

Désabusé, le cœur brisé, comme dit une réclame célèbre, on aime encore le disque d'or. M. Haines s'est retourné vers ce disque d'or que chacun aime voir briller au fond de son escarcelle: ses affaires progressent, il fait désormais de l'argent."

La jeunesse passe, l'enthousiasme s'éteint. Le croisé se décroise, ou plutôt, croise les bras. N'empêche que ce que dit M. Haines de l'apathe du public est parfaitement vrai. Qui ne se souvient, pour citer un exemple fameux, de la lutte victorieuse que l'opposition de Québec avait entreprise vers 1910, contre la charte des tramways? Elle avait gagné son point. Vint la dernière séance du comité du parlement. On y présenta une résolution du conseil municipal qui approuvait la charte in toto ou quasi. L'opposition n'avait qu'à battre en retraite et avec elle les journaux qui l'avaient appuyée. Le régime

Nos enquêtes

Le refuge Meurling

En temps ordinaire on ne peut dire que les sans-abri de Montréal soient réellement des sans-abri — Ils peuvent toujours trouver un gîte pour la nuit — L'hiver prochain, à cause de circonstances exceptionnelles, il en sera peut-être autrement — Comment fonctionne le refuge municipal

A proprement parler et si paradoxal que cela puisse paraître, les sans-abri ne sont pas sans abri à l'heure actuelle dans la ville de Montréal. Pour la nuit, ils peuvent trouver un gîte gratuit en un certain nombre d'endroits, au refuge Meurling ou encore dans les dortoirs de la Salvation Army et de l'Old Brewery Mission.

Ces deux dernières institutions n'ont cependant pas pour but de fournir un gîte gratuit aux indigents. En tant que possible on demande aux réfugiés de payer 15 ou 20 cents et même 25 cents par nuit. Evidemment on ne refuse personne s'il y a de la place mais dans l'une et l'autre maisons le nombre de lits est très limité: 200 à la Salvation Army et 100 à l'Old Brewery.

Par contre Meurling peut recevoir 708 personnes tous les soirs et ce refuge est absolument gratuit. Pour y être admis, un indigent doit être sans travail et ne pas posséder plus de 25 cents en argent.

En plus de ces trois refuges principaux, il en existe une trentaine d'autres, refuges payants, rue McGill, rue Craig, rue Saint-Paul, dans le bas du boulevard Saint-Laurent, rue Bonsecours, La location d'un lit y coûte de 15 à 35 cents pour une nuit. Ce sont bien plutôt des refuges que des maisons de pension. En anglais on les désigne sous le nom de Lodging houses.

Il faut mentionner encore, le refuge de l'Assistance Publique, rue Lagachetière est. C'est un hospice plutôt qu'un refuge. On n'y reçoit pas d'hommes pour une nuit en passant mais tant qu'il y a de la place on ne refuse pas l'hospitalisation aux femmes. Cette maison de l'Assistance Publique, œuvre d'initiative privée, est même le seul endroit où les femmes indigentes puissent trouver gîte pour la nuit. A Meurling comme à la Salvation Army, à l'Old Brewery Mission et dans les refuges payants à 15 et à 20 cents, on n'admet que des hommes.

En temps ordinaire Meurling et les autres refuges suffisent à recevoir les sans-abri. Il y a même habituellement un bon nombre de lits qui restent libres à Meurling. La grande affluence des miséreux ne se produit qu'aux pires mois de l'hiver, janvier, février et mars. Cette année, il en est autrement. A cause du chômage qui existe partout le pays, des gens s'en vont à Montréal d'un peu partout. Dès le mois d'octobre, tous les lits du refuge Meurling ont été occupés à peu près tous les soirs. Comme la situation ne peut aller qu'en empirant, il est à prévoir que d'ici quelques semaines, Meurling devra refuser du monde. C'est déjà ce que l'on est obligé de faire à la Salvation Army ainsi qu'à l'Old Brewery Mission. A l'Assistance Publique, il n'y a plus une seule place de libre dans les dortoirs de femmes.

Les perspectives ne sont pas roses pour l'hiver qui s'en vient; et l'on comprend que des échevins aient pensé à établir un refuge de jour soit au manège militaire de la rue Craig, soit dans un autre endroit. Ce ne sont pas les locaux qui manquent dans le bas de la ville. Tout à côté du manège militaire, rue Craig, il y a par exemple un vaste édifice inoccupé, où se trouvait autrefois la Cour du coroner. Rue Saint-Urbain, à deux pas de la rue Dorchester, un édifice plus vaste encore pourrait servir de refuge; c'est une école désaffectée de la Commission scolaire protestante. Au besoin, on pourrait y établir non seulement un refuge de jour mais si Meurling ne suffit pas au cours de l'hiver, un véritable refuge de nuit. Les seuls frais appréciables seraient occasionnés par le chauffage et l'ameublement.

Evidemment, ces refuges de fortune n'offriraient pas les mêmes avantages que Meurling où les conditions d'hygiène sont excellentes. En cas de nécessité il faut tout de même s'accommoder de ce qu'on peut avoir.

* * *

Parlons d'abord du refuge Meurling. Beaucoup de Montréalais savent qu'il existe mais sans jamais l'avoir vu. Le refuge municipal se trouve au 100, rue Saint-Paul.

Qu'il avait ainsi traité les intérêts de Montréal est resté près de vingt ans aux affaires...

Aujourd'hui il serait difficile, dans la plupart des villes de la province, de faire ce que fit M. Haines. Il n'y a plus, sauf de très rares exceptions, de journalistes libres: il n'y a plus que des propriétaires de journaux, des marchands de publicité, qui vendent à tant la ligne toutes leurs colonnes — y compris celles de la rédaction — à une coterie ou à un parti. Ce qui suit différencie les colonnes éditoriales d'avec les autres, c'est que le tarif est plus élevé et que les sommes qu'elles rapportent n'entrent pas dans le livre de caisse.

Paul ANGER

L'anniversaire de la signature de l'armistice

Les cérémonies dans les grandes capitales

Londres, 11 (S.P.A.) — Le Roi, accompagné de ses fils, le prince de Galles et le duc d'York, des premiers ministres de l'Empire et des princes indiens, a observé, au pied du catafalque de Whitehall, les deux minutes de silence en l'honneur des morts de la guerre 1914-1918. Il y avait une grande foule autour de la place.

Il y a eu des prières dans les grandes églises.

A WASHINGTON

Washington, 11 (S.P.A.) — L'habituelle cérémonie officielle au cimetière d'Arlington, où repose le soldat inconnu des Etats-Unis, a marqué la célébration de l'armistice.

Il y a eu cérémonie auprès de la tombe de Woodrow Wilson, président pendant la guerre.

A GENEVE

Genève, 11 (S.P.A.) — Les délégués de trente-deux nations à la commission préparatoire du désarmement ont observé les deux minutes de silence, à 11 heures, en l'honneur des morts de la guerre 1914-1918.

A PARIS

Paris, 11 (S.P.A.) — Une revue des anciens combattants et des invalides par le président Doumergue et son cabinet, à l'arc de Triomphe, a marqué la célébration de l'anniversaire de l'armistice. Après qu'un réfectoire où ils reçoivent encore une tranche de pain et un bol de café. A la sortie, le réfugié remet son troisième jeton et reçoit en échange les objets qu'on lui avait enlevés la veille.

Le réfugié redevient libre, il lui est loisible de vagabonder tout le jour à travers la ville. Le refuge garde cependant chaque soir un certain nombre de ses clients, une soixantaine choisis parmi les jeunes et les valides. Ces gens sont de corvée pour la matinée. Ils font, à grande eau, le nettoyage des dortoirs et des autres pièces du refuge. Ils aident à la buanderie où sacs de sous-vêtements, serviettes de bain, draps et taies d'oreillers sont blanchis et désinfectés quotidiennement. Il s'agit ensuite de préparer les lits pour la nuit prochaine. Les réfugiés de corvée font encore diverses autres besognes. D'habitude ils sont libres vers 11 heures dans la matinée. Avant leur départ, le refuge leur sert un repas substantiel, viande et légumes.

Ceux qui ont été de corvée le matin et reviennent le soir, peuvent entrer plus tôt que les autres. Au moment de l'admission ils auront diverses tâches à accomplir. Mais auparavant on leur aura servi un autre repas de viande et de légumes.

Nous n'avons fait que rapporter ici le fonctionnement du refuge, selon ce que M. Chevalier nous en dit. Il nous a été donné d'assister à l'entrée des réfugiés. Ce sera le sujet d'un autre article.

Emile BENOIST

Bloc-notes

Après cent ans

La Gazette de ce matin sert à ses abonnés un fac-simile de ce qu'était la Gazette d'il y a cent ans exactement, — le 11 novembre 1830. C'est une pièce curieuse et dont l'étude, même la plus superficielle, fait bien voir l'évolution du journal depuis un siècle. En première page, après deux colonnes d'annonces jetées pêle-mêle, on lit d'abord, dans cette d'un armateur, — qu'un volier, le John Francis, en partance pour l'Angleterre, a "à bord" ce qui n'est pas tout à fait de la vanderlisme comme on en voit tant dans les réclames d'aujourd'hui; on trouve, en tête de la matière à lire, deux pièces de vers, — quelle place la poésie tient-elle aujourd'hui dans nos quotidiens? — et puis ce qui s'appellait dans le temps des nouvelles. Ces nouvelles, c'est pour la plus grande partie des coupures de journaux anglais, notamment du Spectator de Londres. L'une du Morning Herald, de Londres, en date du 25 septembre, relate la mise en accusation à la Chambre des Députés, à Paris, des anciens ministres de Charles X dont le règne vient de prendre fin par suite de la révolution de 1830. A la colonne voisine, sans plus de déploiement typographique que ce titre: Netherlands, une traduction d'un journal de Gand, en Belgique, raconte la séparation de la Belgique du Royaume des Pays-Bas. C'était la naissance de la Belgique d'aujourd'hui. D'autres détails de même provenance sur le même fait historique, en page 2, sans plus de sensation, de même que sur les premières semaines du règne de Louis-Philippe en France. Peu, presque pas d'informations canadiennes, pas même locales. On y relève une couple de lignes sur "Le passage très rapide du paquebot Erie, qui a franchi la distance du Havre à Montréal en vingt-quatre jours", avec les dernières nouvelles de Paris, — datées du 9 octobre. Il n'y avait en ce temps-là ni navires rapides, ni câble télégraphique, ni poste aérienne, ni radio, ni avions, ni dirigeables, ni sous-ma-

la revue, le président a déposé des fleurs sur la tombe du soldat inconnu.

A MONTREAL

La ville de Montréal a rendu aujourd'hui hommage aux soldats de la grande guerre en ce douzième anniversaire de la signature de l'armistice. Des centaines de personnes ont assisté, dès avant-midi à la cérémonie qui s'est déroulée devant le catafalque, au square Dominion. Les clairons ont sonné pour annoncer l'ouverture de la cérémonie, puis toutes les personnes présentes ont gardé le silence durant deux minutes, ainsi que l'avait demandé le maire dans une proclamation, pour rendre hommage aux soldats tombés au champ d'honneur en 1914-1918. Le chanoine Sylvestre et le révérend Almond, aumôniers militaires, officiaient à la brève cérémonie religieuse. Les corps militaires qui se trouvaient là ont présenté les armes pendant que les tambours battaient au champ et la cérémonie s'est terminée par la déposition de couronnes au pied du catafalque.

Le major-général sir Arthur Currie représentait le vicomte Willingdon tandis que le brigadier-général E. de B. Panet représentait le lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Son Honneur le maire Camillien Houde et le brigadier-général King, commandant du district militaire no 4, étaient aussi présents.

Timbres

Dans plusieurs lettres, des lecteurs nous signalent que le timbre qui figure sur les enveloppes timbrées d'avance n'est pas bilingue et donc qu'il y a place à une nouvelle initiative, de ce côté-là. En effet, il est exclusivement anglais. Un autre correspondant note que dès le temps du ministère Laurier, alors que M. Lemieux était aux postes, il y avait une carte postale bilingue de deux sous, pour le service postal de l'extérieur, et que le ministre, son attention ayant été attirée là-dessus, fit imprimer et mettre en vente des cartes postales bilingues d'un sou, pour service au Canada, cartes dont des fonctionnaires anglo-canadiens prirent sur eux de limiter la vente à la seule province de Québec, au point que pour en avoir, hors de la province, il fallait s'en approvisionner directement à Ottawa. Il y eut, en 1908, si nous ne faisons erreur, à l'occasion des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec, — 1608-1908, — une émission de timbres-poste commémoratifs sur lesquels figuraient le français et l'anglais, mais elle disparut vite. Tout cela pour dire que depuis vingt-deux ans et peut-être depuis plus longtemps, la campagne en faveur du timbre-poste bilingue a fait de temps à autre du progrès et qu'il convient de ne pas la laisser tomber où elle en est, à la veille de la victoire complète. Le présent ministre des postes devra marquer de cet heureux événement son règne. Il reste la question des billets de banque et de la monnaie bilingues. Un politicien de langue française, des lors puissant, à Québec, vers 1909, parlait dédaigneusement de "patroïlisme" de sous et de timbres-postes. Les événements sont en train de lui infliger un complet démenti.

A propos du "R-101"

Ce dirigeable anglais aurait-il péri à la suite d'une tentative criminelle de gens qui en auraient saboté certaines parties de la charpente; ou s'est-il brisé et a-t-il brûlé avec son équipage dans le voisinage de Beauvais, il y a un mois, par suite de manque d'attention, d'absence de préparation et d'une trop grande hâte à lui faire commencer un voyage pour lequel il n'était pas prêt? La commission chargée de faire enquête sur le sinistre paraît avoir écarté la première éventualité, n'ayant rien qui l'autorise à se tourner de ce côté; d'autre part, les indices d'un manque suffisant de préparation deviennent de plus en plus nombreux et manifestes, à mesure que se déroulent les témoignages d'experts et de techniciens convoqués par le tribunal. Le commandant Booth, du R-100, vient de déclarer que le R-101 n'avait pas subi toutes les épreuves préliminaires de vol par où il eût dû passer avant son départ pour l'Inde. On voulait se hâter d'y aller et d'en revenir pendant la conférence impériale à Londres, afin d'impressionner les délégués et, si possible, de les amener à se prononcer dans un sens favorable à la construction de nouveaux dirigeables, de nouveaux mats d'ancre, etc., et de les décider à solliciter de leurs parlements des fonds pour ces différentes sortes d'entreprises. L'incendie du R-101 a mis fin à ces projets ambitieux; et il est plus en plus évident que, pour avoir voulu faire trop grand trop tôt, toute l'affaire est presque définitivement compromise.

C. P.

Demain: MERCREDI, 12 novembre 1930.

Saint René, évêque et confesseur.

Le lever du soleil, 6 h. 34.

Coucher du soleil, 4 h. 34.

Le lever de la lune, 10 h. 04.

Coucher de la lune, 1 h. 18.

Pleine lune, le 11, à 5 h. 34 m. du matin.

Dernier quart, le 13, à 7 h. 33 m. du matin.

Nouvelle lune, le 20, à 5 h. 27 m. du matin.

Premier quart, le 28, à 1 h. 24 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

DOUX

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 40.

Même date l'an dernier 40.

Minimum aujourd'hui 20.

Même date l'an dernier 38.

BAROMETRE

10 heures a.m. 30.51. 11 heures a.m. 30.48.

Midi: 30.45.

Chiffres fournis par la Maison M.-H. de

Messé, 1610 St-Denis, Montréal.

Démision du cabinet belge

SUR LA QUESTION DE LANGUE A L'UNIVERSITE DE GAND

Bruxelles, 11 (S. P. C.) — Les membres du ministère belge ont démissionné aujourd'hui en bloc sur la question de langue à l'Université de Gand. Il y a environ un an que le gouvernement est dans l'embarras à cause des divergences d'opinion entre les libéraux et les extrémistes flamands sur la question de savoir de quelle langue on fera usage à l'Université de Gand. Le premier ministre Jaspers avait démissionné lorsque les ministres libéraux et les ministres catholiques étaient venus en conflit sur cette question de langue, mais le roi Albert III avait demandé de reconstruire son cabinet. Au mois de février, cette année, le Parlement belge a décidé de transformer l'Université en une institution exclusivement flamande d'où le français serait banni.

Mort du R. F. Alban

Le R. F. Alban, né Almé Philbault, assistant-directeur à l'Ecole Meilleure, est décédé dimanche soir à l'âge de 39 ans, à l'hôpital de la Providence de Montréal-Est. Il faisait partie de la communauté des Frères du Sacré-Cœur depuis 22 ans.

Les funérailles du R. F. Alban ont eu lieu ce matin, à Saint-Hyacinthe.

Un service funèbre sera chanté demain matin, à 8 heures 30, dans l'église Saint-Eusèbe, à Montréal, pour le repos de l'âme du défunt.

Le Devoir offre à la communauté des Frères du Sacré-Cœur et à la famille du défunt ses respectueuses sympathies.

Le chômage aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 11 (D.N.C.) — Le recensement municipal des chômeurs qui vient de se terminer a établi qu'au moins 1883 hommes ou jeunes gens sont sans travail à l'heure actuelle aux Trois-Rivières. 873 sont célibataires, 250 sont mariés, 1010 chômeurs sont mariés.

Le Saint-Siège reconnaît le ministère Vargas

Cité Vaticane, 11 (S.P.A.) — Le Saint-Siège a informé aujourd'hui le gouvernement brésilien, par l'intermédiaire du nonce papal à Rio de Janeiro, qu'il le reconnaît. L'ambassadeur brésilien auprès du Saint-Siège, qui demeure en fonctions jusqu'à l'arrivée de son successeur, a eu une longue conversation avec le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, le cardinal Pacelli.

Les cours de M. l'abbé Groulx

LES PRELIMINAIRES DE LA "QUESTION DES ECOLES DU MANITOBA"

M. l'abbé Groulx parlera jeudi soir, à l'Université de Montréal, de la "Question des Ecoles du Manitoba".

On ne saurait comprendre la "Question des Ecoles du Manitoba" sans connaître un peu l'histoire de cette province. Et, par exemple, quelle fut sa population primitive? A quelle condition le petit peuple de la Rivière-Rouge est-il entré dans la Confédération en 1870? Quelle était alors sa condition sociale? Cette condition, la Législature manitobaine, l'a-t-elle modifiée, développée? D'où procédèrent les lois oppressives de 1890? Font-elles un événement isolé? Ne sont-elles pas plutôt partie d'une offensive générale contre l'école catholique et française? Cette offensive, d'où, elle-même, procéda-t-elle? Comment s'expliquer l'extraordinaire effervescence de la période de 1880 à 1890 dans l'histoire canadienne? Enfin, qu'étaient-ce au juste que les lois Martin? En son cours de jeudi prochain, (13 novembre), le professeur s'efforcera de répondre à toutes ces questions.

Deux minutes de silence

Ottawa, 11 (S.P.C.) — Suivant l'usage, un silence de deux minutes, de 11 heures à 11 heures 25, a été observé par tout le pays à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. Dans les principales villes, il y a eu des cérémonies commémoratives officielles. A Ottawa toutefois c'est ce soir qu'aura lieu la commémoration habituelle sur le terrain du parlement.

Viennent d'arriver

La Presse à travers les Ages — France, Allemagne, Angleterre, Etats-Unis — par Paul de Surville, professeur de cours privé de journalisme à l'Université de Fribourg (Suisse), préface de M. M. Delsor, sénateur du Bas-Rhin. Ce livre est employé au cours de journalisme de l'Université de Montréal. Prix: \$1.00 franco.

Annales de la Congrégation des Soeurs de Saint-Croix et des Sept-Douleurs, préface de M. Olivier Maurault, P.S.S., en deux volumes, grand format, de plus de trois cents pages chacun, illustration dans le texte et hors-texte. Prix, pour les deux volumes, \$3.00 au comptant, \$3.25 par la poste.

Service de librairie du Devoir.

Un complot antisoviétique

HUIT Russes SONT ACCUSEES D'AVOIR NEGOCIE AVEC POINCARÉ ET BRIAND POUR PREPARER UNE ATTAQUE MILITAIRE CONTRE L'UNION SOVIETIQUE

Moscou, 11 (S.P.A.) — M. N. V. Krylenko, assistant-commissaire du peuple pour la justice et procureur de l'Union soviétique, vient d'accuser huit Russes d'avoir négocié avec MM. Raymond Poincaré et Aristide Briand, de France, pour préparer une attaque militaire contre l'Union soviétique.

Ces accusés, Ramsin, Kalimnikov, Larichev, Tcharnovsky, Fedotov, Kuprinov, Ochkin et Sitnin, seraient membres d'un soi-disant "parti industriel", une organisation contre-révolutionnaire qui préparait une intervention étrangère à main armée, par ses activités économiques et politiques. Les accusés seraient, en même temps, entrés en relation avec les milieux officiels français, surtout avec MM. Poincaré et Briand, qui méditaient une attaque militaire contre l'Union soviétique. Plus tard, les accusés auraient élaboré les plans d'une campagne militaire contre l'Union soviétique avec les officiers de leurs quartiers généraux en France, MM. Jouanville, Janin et Richard, commettant ainsi un acte direct de haute trahison.

La musique

CONCERTS D'ORCHESTRE

Le dernier concert de l'orchestre avait le programme suivant: Ouverture de Don Juan (Mozart), la Deuxième Symphonie de Brahms en quatre mouvements, la suite Casse-Noisette de Tchaikowsky et deux anciennes pièces anglaises: The King's Hall de John Bull et Sellenger's Head de William Byrd, orchestrées par Granville Bantock.

C'était la première fois qu'il m'était donné d'assister à l'un de ces concerts, — m'est-il permis de dire que je n'en suis pas redevable à la direction? — aussi ne puis-je constater s'il y a progrès ou si les auditoires croissent en nombre. Les répétitions nombreuses auxquelles ont donné lieu les concerts précédents et ces concerts eux-mêmes qui, dit-on, parurent fréquemment n'être que des répétitions publiques, ont façonné, pétri l'orchestre au point qu'il est devenu un instrument fort présentable et intéressant à entendre. Les individus qui sont à la tête de cet instrument se font de plus en plus homogènes, trop même, puisqu'il abolissait trop souvent sa personnalité en un amorphisme incolore. M. Douglas Clarke avait souvent le geste qui demande qu'on mette un peu plus de nerf, de sang dans l'exécution. Les musiciens ont-ils peur de s'extérioriser ou le chef les a-t-il trop exercés à l'abnégation sonore pour que, au concert, ils puissent s'en délivrer ou bien encore se tiennent-ils sur une défensive que leur imposerait un bâton qui voltige en capricieuses arabesques difficiles à suivre?

Ce programme n'incluant ni soliste à accompagner, ni concerto à dialoguer, choses périlleuses à mettre à la fois dans le même instrument, tout le monde se concentra sur le chef et sur le programme. Les musiciens ont-ils peur de s'extérioriser ou le chef les a-t-il trop exercés à l'abnégation sonore pour que, au concert, ils puissent s'en délivrer ou bien encore se tiennent-ils sur une défensive que leur imposerait un bâton qui voltige en capricieuses arabesques difficiles à suivre?

Les programmes précédents annonçaient le *Montreal Concert Symphony Orchestra* et le concert d'hier est, si je ne me trompe, le quatrième ou le cinquième. Or le programme de dimanche, — exclusivement en anglais comme tous les précédents, (pourquoi?) — était ainsi libellé: *Orpheum Theatre, Montreal, Starting Sunday, November 9, the Orpheum Symphony Orchestra of Montreal. C'est tellement catégorique et clair qu'on peut ne pas croire à l'annonce qui fut faite avant l'ouverture que ceci était une erreur d'impression. Il y a une autre explication à ce changement si affirmatif apporté au nom de la société. Or serait bien aimable de nous le donner, au lieu de chercher une excuse si peu plausible.*

Quant à l'unilinguisme de tous ces programmes, le dirai tout haut que ce bon nombre de personnes m'ont dit tout bas: c'est à la fois un manque de diplomatie et un manque de courtoisie qui n'empêcheront pas les amateurs d'orchestre d'aller le plus qu'ils pourront à ces concerts, mais qui ne les prédisposent pas à cette indulgence dont l'organisation a besoin.

Mort du général Bliss

Washington, 11. — Le général T. C. Howard Bliss est mort. Chef d'état-major de l'armée américaine pendant la grande guerre puis général de l'armée, il comptait plus d'un demi-siècle de service actif; il était âgé de 76 ans.

Prévisions atmosphériques

Toronto, 11 (S.P.C.) — Les observations météorologiques indiquent qu'il fera dans les bassins du haut Saint-Laurent et de l'Outaouais demain: un vent sud modéré, partiellement nuageux et plus doux, et peut-être pluvieux à certains endroits.

Le successeur de M. Scott

M. TASCHEREAU ANNONCE QU'IL NE PRENDRA PAS CHARGE DE LA TRESORERIE PROVINCIALE — UNE DECISION D'ICI QUELQUES JOURS

M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, était aux bureaux du gouvernement ce matin.

Certains journaux du matin ayant annoncé que M. Taschereau prendrait charge de la trésorerie provinciale, par suite de la défection du trésorier provincial, M. Scott, dans Huntingdon, le premier ministre a déclaré que cette nouvelle n'est pas fondée, qu'aucune décision n'a été prise en ce qui concerne le successeur de M. Scott. Cependant, continue M. Taschereau, le cabinet devra trouver une solution d'ici quelques jours, étant donné l'immence de la session. Quant à la tenue d'une nouvelle élection partielle dans un comté de la province, il n'y faut pas songer, étant donné que la session provinciale commencera dans deux semaines.

LE CHOMAGE

Au sujet des demandes des municipalités au comité de chômage, M. Taschereau déclare que ces demandes doivent d'abord être transmises aux commissaires qui les étudient et font un rapport au gouvernement provincial qui les soumettra à son tour et les recommandera au gouvernement d'Ottawa, lequel jugera de l'opportunité de l'octroi demandé.

A SHERBROOKE

On avait annoncé que M. Taschereau serait présent à l'ouverture de l'Exposition de Sherbrooke, demain, mais le premier ministre est dans l'impossibilité de se rendre à Sherbrooke; c'est M. J.-E. Perrault, ministre de la voirie, qui représentera M. Taschereau. Il est fort possible aussi que M. Perron, ministre de l'agriculture, accompagne M. Perrault.

DELEGATIONS

M. Taschereau a reçu de nombreux visiteurs, ce matin, entre autres une délégation du comité central des Syndicats catholiques, demandant à ce que les travaux de construction de la nouvelle université de Montréal se poursuivent cet hiver.

La majorité officielle dans Deux-Montagnes

268 VOIX POUR M. SAUVÉ

La majorité officielle de M. Paul Sauvé dans Deux-Montagnes est de 268 au lieu de 275, ainsi qu'il avait été annoncé le soir de la votation par le central du téléphone à Sainte-Scholastique.

La diminution de la majorité conservatrice n'est donc pas aussi considérable qu'on a voulu le montrer chez les libéraux. L'on ne peut guère prendre pour comparaison la majorité fédérale de 1930 obtenue avec le concours du suffrage féminin; M. Arthur Sauvé, pris à vrai dire un peu partout dans la province en 1927, eut alors à lutter contre un jeune avocat étranger au comté. Cette année, son fils avait à combattre contre un citoyen du comté, né, vivant à Saint-Eustache et appartenant à une famille historiquement connue.

Pour l'élection du 4 novembre courant, une organisation formidable fut organisée par le parti libéral afin de battre M. Sauvé, ministre fédéral et son fils, candidat contre le gouvernement provincial, à l'âge de 23 ans. Le comté fut envahi. M. Taschereau a été jusqu'à Saint-Eustache pour adresser la parole. M. David, à partir de la nomination, et resté nuit et jour dans le comté, avec des moyens dépassant tout calcul ordinaire. M. David devait prendre le comté coûte que coûte. Une majorité conservatrice de 268 démontre aujourd'hui que le prestige de M. Art. Sauvé, après 22 années de conduite régulière, en privé comme dans la vie publique, est loin d'être miné.

En 1908, M. Arthur Sauvé fut élu pour la première fois par une majorité de 174, et en 1912 par 276; en 1916 par acclamation; en 1919 par 840; en 1923 par 838 et en 1923 par 497. Au fédéral en 1930, par 1,067.

Un avocat, un des organisateurs de la lutte pour le parti libéral, disait au club de Réforme le soir de la votation: "Nous avons tout fait pour essayer de prendre Deux-Montagnes et battre Arthur Sauvé. La prochaine fois, si M. Taschereau veut absolument y faire la lutte, il ira la faire lui-même."

M. Paul Sauvé a obtenu une majorité totale de 102 à Saint-Eustache où il réside, c'est-à-dire celle que M. David réclamait pour son parti. Sainte-Scholastique, paroisse, a donné une majorité à M. Sauvé. Le candidat libéral n'a eu que trois majorités et peu considérables: Saint-Hermas, Sainte-Scholastique village et paroisse et Saint-Colomban. Saint-Benoît, paroisse natale du candidat conservateur, lui a donné une majorité de 74.

Réunion interdite au Caire

Le Caire, 11 (S.P.A.) — Le gouvernement interdit une réunion que les wafdistes projetaient de tenir jeudi pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance. Pour motiver cette interdiction, le gouvernement affirme que le chef wafdiste Nahas pacha profite d'occasions comme ces réunions pour tenir des discours révolutionnaires.

A l'hôtel de ville

LE PROJET DES AMENDEMENTS A LA CHARTRE DE MONTRÉAL — UNE SALLE DE CONCERTS — L'ECHEVIN CHARBONNEAU RECOMMANDE L'OUVERTURE DE REFUGES POUR LES CHOMEURS SANS ABRI

Le projet de bill pour amender la charte de Montréal a été soumis ce matin à un caucus échevinal et il sera probablement présenté au conseil cet après-midi. Ce projet couvre 39 pages de papier grand format.

A la réunion du conseil cet après-midi M. l'échevin Demers demandera la construction d'une salle d'exposition et de concerts. Les règlements fixant le taux de la taxe foncière, des taxes d'affaires et d'eau seront présentés cet après-midi. Les rapports du comité exécutif qui seront soumis comportent \$142,200 pour des pavages, plus \$100,000 pour les rues Sherbrooke et Mousseau, quelque \$40,000 pour des pavages de ruelles, \$100,000 pour remédier au chômage, et \$140,000 pour des travaux à la station de pompage de la rue Mc-Tavish.

Il y a en outre au feuilleton quelques requêtes, entre autres celle d'un M. A. Boura, qui demande la nomination d'une commission industrielle comme celle de Toronto; l'association des citoyens de Notre-Dame de Grâce demande la passation d'un règlement pourvoyant à ce que tous les véhicules soient munis de lumières.

Dans une lettre au comité exécutif, M. l'échevin Charbonneau, après avoir cité des statistiques sur la fréquentation des refuges de nuit à Montréal, demande que la ville ouvre des refuges de jour pour les chômeurs sans abri. Il recommande avec l'échevin Seigler que l'on se serve à cette fin de la salle d'exposition et de concerts. M. Charbonneau, si cela ne peut se faire, il recommande l'école Dufferin, rue Saint-Urbain, depuis assez longtemps désaffectée, ou encore une maison à l'angle des rues Craig et Sainte-Elisabeth.

Dans les bureaux de l'hôtel de ville on a observé à 11 heures les deux minutes de silence à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice.

Le mémoire d'Henderson

LES DELEGUES A LA CONFERENCE IMPERIALE DISCUTENT DE POLITIQUE ET RANGERE

Londres, 11 (par George Hambleton, de la Canadian Press) — Entrant en séance immédiatement après la cérémonie officielle de l'anniversaire de l'armistice, les premiers ministres de l'Empire ont fait subir à leur programme un soudain aiguisage, ce matin. Ils ont ajourné à cet après-midi leur discussion du projet de quote-part du blé, pour parler politique étrangère.

Au début de la conférence impériale, il y a maintenant plus d'un mois de cela, le secrétaire des affaires étrangères, M. Arthur Henderson, a fait distribuer aux délégués un mémoire expliquant la position du gouvernement britannique dans le domaine de la politique étrangère. Ce mémoire a servi de base à la discussion de ce matin.

Le mémoire de M. Henderson est accompagné d'une note demandant aux Dominions d'indiquer les clauses sur lesquelles ils pourraient désirer une discussion ou plus ample information. Aucun Dominion, paraît-il, ne s'est prévalu de cette invitation.

PROBLEMES CONSTITUTIONNELS

Londres, 11 (S. P. C.) — On sait qu'au point de vue des problèmes constitutionnels, la tâche de la conférence impériale est pratiquement terminée et que les chefs de délégations ont formulé des recommandations auxquelles il ne manque plus que la ratification de l'assemblée plénière pour devenir effectives.

Les recommandations des chefs de délégations en matière constitutionnelle suivent dans leurs grandes lignes les recommandations de la conférence de 1926. Toutefois, ils n'ont fait aucune recommandation au sujet des appels au comité judiciaire du Conseil Privé, ayant trouvé le problème trop compliqué pour le moment.

Voici en résumé les recommandations constitutionnelles qui seront présentées à l'assemblée plénière:

a) L'abrogation du "Colonial Laws Validity Act" de 1865, lequel annulerait toute législation des dominions qui ne serait pas en conformité avec la loi anglaise.

Cependant l'abrogation n'aura lieu qu'après consultation des provinces canadiennes par le gouvernement fédéral du Canada, parce qu'au point de vue de la Dominion la question concerne les droits provinciaux et peut-être aussi le droit d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

b) La plénitude de pouvoirs législatifs pour chaque Dominion sur tous les navires de ses eaux territoriales ou engagés dans le cabotage le long de ses côtes, et sur tous les propres navires de chaque Dominion, tant extérieurement que territorialement.

Série de vols à la campagne

LA POLICE PROVINCIALE MET LA MAIN SUR UNE BANDE QUI AVAIT OPERE DES VOLS POUR UNE VALEUR DE \$15,850 CES MOIS DERNIERS.

La Sûreté Provinciale a mis la main sur une bande de voleurs qui opéraient dans les campagnes et dans les petites villes. Ces voleurs avaient fait des victimes à Laprairie, Pierreville, Waterloo, Buckingham, Lachute, l'Annonciation, Drummondville et Maniwaki. Ils avaient dérobé des marchandises pour une valeur de \$15,850.

A Pierreville, dimanche dernier, ils avaient volé pour \$5,000 de marchandises dans un magasin. La Sûreté provinciale, prévenue, dépêcha sur les lieux les détectives Berthiaume et Perrault qui remarquèrent, en se rendant à Pierreville en automobile, un camion prenant des marchandises d'une automobile de promenade près de Varennes, sur la grande route. Ils arrêtèrent Léo Astroff, Jack Clarke et Sam Lesser. Astroff avait un revolver calibre 38 chargé de 5 balles. Dans l'automobile, les détectives trouvèrent une boîte contenant des outils de cambrioleurs et deux bouteilles renfermant des explosifs. Les accusés comparaitront cet après-midi.

Six individus armés ont pénétré chez M. I. Racine il y a une quinzaine de jours, à Laprairie. Ils ont enlevé une somme de \$6 à Mme Racine qui a réussi à sauver un fort montant d'argent grâce à sa présence d'esprit. Au moment où les hommes pénétrèrent chez elle, elle jeta un rouleau de billets de banque par la fenêtre. "Les voleurs ne la virent pas faire et se contentèrent de \$6. J. Cartier et G. Saint-Georges ont fait des aveux dans cette cause. Alfred Dufour a également été arrêté pour cette affaire.

Sur des informations de la police municipale, la police provinciale a arrêté quatre individus sous l'accusation d'avoir commis un vol de bijoux, évalués à \$2,500. A Magog récemment. Les accusés sont J. Baker, A. White, J. Riendeau et A. Desjardins. Les bijoux ont été retrouvés.

A Waterloo, des étoffes valant \$1500 ont été volées dans un magasin. A White s'est avoué coupable de ce vol. Les marchandises ont toutes été retrouvées, nous informe la police.

J. Baker, M. Grégoire et J. Riendeau comparaitront sous l'accusation d'avoir commis un vol de \$1200 dans une pharmacie à Lachute.

J. Baker, Léo Forest et A. Aisenberg ont été accusés d'avoir enlevé des vêtements d'hommes pour une valeur de \$1,800 à Buckingham. McCabe, alias Jos. Marion, comparaitra sous l'accusation d'avoir volé une automobile Pontiac, à Maniwaki, et d'avoir volé pour \$1500 de bijoux et un radio de \$250, au magasin Noël, à l'Annonciation. Les marchandises ont été retrouvées. Le même McCabe est accusé d'avoir volé pour \$1,600 de tweed dans un magasin de Drummondville.

Le procès d'Edgar Yeo aux Assises

On a commencé ce matin à instruire le procès d'Edgar Yeo devant la Cour du Banc du Roi qui préside le juge Wilson. Yeo est accusé d'homicide involontaire. Le 2 juin dernier, au cours d'un accident d'automobile survenu à l'angle de l'Avenue du Parc et de la rue Milton, l'accusé a frappé un nommé Stanley James Vibert, qui passait sur le trottoir, et lui a infligé des blessures si graves qu'il est mort deux jours plus tard.

Au moment où la Cour se préparait à entendre la preuve, l'un des jurés s'est levé pour déclarer qu'il est cousin de la victime et qu'il croyait de son devoir d'en avertir la Cour. Le juge s'est demandé s'il ne faudrait pas procéder à l'assise d'un nouveau jury au complet au cas où ce jury ne siégerait pas. Heureusement que ce juré a répondu, interrogé par les avocats de la défense, qu'il était prêt à donner justice à l'accusé. Et il est resté dans la cause avec les onze autres.

La Commission de désarmement

LE DELEGUE AMERICAIN A GENÈVE S'OPPOSE A LA LIMITATION DES ARMEMENTS AU MOYEN DE RESTRICTIONS BUDGETAIRES

Genève, 11 (S.P.A.) — A la session de la commission préparatoire de désarmement aujourd'hui, le délégué des Etats-Unis, M. Hugh Gibson, a annoncé que son pays maintient son opposition sans retour à la limitation des armements au moyen de restrictions budgétaires. M. Gibson a annoncé cela au cours d'une discussion sur la méthode budgétaire de limitation des armements.

Les délégués de Grande-Bretagne et d'Italie ont dit que leurs gouvernements acceptent la méthode de limitation par restrictions budgétaires, mais non à l'exclusion de méthodes plus directes.

M. Gibson a expliqué que le gouvernement des Etats-Unis, après avoir étudié minutieusement la question, est arrivé à la conclusion qu'il ne doit pas changer d'attitude en ce domaine. Il a affirmé que vraisemblablement les Etats-Unis ne pourraient pas signer une entente comportant cette méthode, bien qu'ils ne s'objectent pas à la limitation des dépenses d'armements chez les autres nations.

Déjà, a ajouté M. Gibson, nous pratiquons un système de limitation par moyens directs et nous faisons connaître au public toutes les dépenses militaires. Nous croyons que cela constitue la méthode la plus effective de limiter les armements. En somme, nous croyons qu'il est plus facile de dissimuler l'affectation d'un dollar que de cacher un fusil.

Fumisterie que cet enlèvement

L'enquête préliminaire de Jean Giroux, accusé de fausses représentations, a révélé que le fameux complot pour l'enlèvement du Dr Lacombe n'était que mystification. La preuve offerte contre l'accusé Giroux devant le juge Cusson a montré que celui-ci avait soutiré une somme de \$100 de ce médecin pour le tenir au courant d'un complot organisé pour son enlèvement.

L'accusé, qui fournit au médecin les détails quant à l'heure, au lieu et aux circonstances où devait se produire l'enlèvement, poussa sa farce trop loin. Pour montrer au docteur qu'il était bien informé, il incita quatre de ses amis à se rendre, sous un prétexte quelconque, chez le médecin de la rue Sherbrooke où des détectives les attendaient. Les quatre amis de Giroux ne furent pas peu surpris d'être arrêtés. Ils expliquèrent leur cas aux détectives qui durent admettre que ces quatre accusés n'avaient pas eu l'intention de séquestrer le médecin. Comme il n'y avait pas de preuve contre eux, on a renvoyé la plainte qui venait ce matin devant le juge Lacroix.

Seul Giroux devra répondre, non pas à une accusation d'enlèvement, mais bien de fausses représentations. Le juge Cusson l'a condamné à subir son examen volontaire plus tard.

Sous une seule direction

A partir d'aujourd'hui, au lieu d'être répartis entre les différents postes de police de la ville, les agents chargés de diriger la circulation formeront un corps à part sous la direction de l'inspecteur Alfred Bélanger. Les 250 hommes qui composent ce corps ont leurs quartiers-généraux au poste no 5, rue Chenneville, dont les étages supérieurs leur ont été réservés. On a réduit le territoire placé sous la surveillance du poste no 5.

Quatre années de pénitencier

Jean-Marie Grégoire passera quatre ans au pénitencier pour avoir volé une automobile et des poutres à Saint-Roch au mois de juillet dernier. Le juge Lacroix l'a trouvé coupable et lui a imposé une sévère sentence parce que c'était un récidiviste qui avait passé plusieurs années de sa vie au pénitencier.

La conférence indienne

TROIS PROJETS D'UNE NOUVELLE CONSTITUTION POUR LES INDES.

Londres, 11. (S. P. C.) — On prévoit que la conférence indienne que le roi inaugurera demain à la chambre des lords, étudiera au moins trois projets de base pour une nouvelle constitution des Indes. Des observateurs politiques croient, d'après certaines paroles du premier ministre Ramsay MacDonald, que le gouvernement appuiera le projet d'accorder le statut de dominion aux Indes ou proposera tout au moins une autonomie gouvernementale beaucoup plus considérable que la présente. Il est possible que les délégués indiens eux-mêmes proposent une troisième base.

Les princes indiens qui règnent en vertu d'un traité avec la Couronne paraissent favorables à une fédération indienne, à condition que les liens avec l'Empire soient gardés intégralement et que leurs propres droits soient sauvegardés et garantis.

De la conférence qui commence demain dépendra peut-être en une forte mesure le cours des prochains événements aux Indes. Il y a plus d'un an que les nationalistes indiens ont commencé leur campagne de désobéissance civile.

Quatre-vingt-six délégués seront présents à l'inauguration. Parmi eux il y a quinze ministres et membres du parlement britannique, qui représentent les partis travailliste, libéral et conservateur. Les nationalistes indiens, dont le chef Gandhi est actuellement en prison, n'auront pas de représentant.

La conférence se mettra vraiment à sa besogne lundi prochain, au palais de Buckingham. Une des questions les plus difficiles qu'elle aura à étudier est la situation des minorités dans des Indes autonomes. Cette question préoccupe fort les délégués indiens, qui cherchent à s'entendre sur l'attitude à prendre sous ce rapport. La question sera vraisemblablement confiée à un sous-comité.

L'agenda même de la conférence fait l'objet de délibérations préliminaires de la conférence. Le gouvernement accorde à tous

Le paquebot aérien Do-X

Symbole du début des grands transports commerciaux aériens — Grand monoplane à ailes rectangulaires — Coque très vaste — Trois étages — Un équipage normal de douze hommes — Une centaine de passagers avec bagages

Claude Dornier, l'inventeur du Do-X, n'est pas un constructeur en série mais un marchand d'idées. Il se spécialise uniquement dans la fabrication du prototype, et sa politique commerciale consiste à vendre à l'étranger des licences et des brevets.

Actuellement le Japon, l'Italie, l'Espagne et les Etats-Unis, en raison d'un accord passé avec la General Motors, ont exploité des idées qui ont germé sur la rive allemande du lac de Constance, et ont fabriqué sur des épaves sorties de Friedrichshafen.

Aussi bien, les usines Dornier, à Friedrichshafen, sur les bords du lac de Constance, ne sont-elles pas des usines pour la fabrication en série, mais des usines de construction pour nouveaux appareils sortis des laboratoires. On y fabrique cependant des machines sur commande.

A Altenheim, de 17,455 mètres carrés, mais ses hangars ne tiendraient pas quatre avions comme le Do-X. Ce qui signifie que l'on tend surtout à des travaux de recherches.

Les travaux de laboratoire du Do-X, ou comme on l'appelle l'Albatros Gris, ont coûté \$60,000, soit plus du dixième du coût de revient du Do-X qui a coûté \$500,000.

M. Dornier a fait en plus des maquettes et devis, un Do-X entièrement en bois et en vraie grandeur, afin de ne pas se laisser surprendre par un détail imprévu.

M. Dornier, interviewé par M. José le Boucher, correspondant de la revue scientifique *La Science et la Vie*, a déclaré ce qui suit:

UN SYMBOLE

"Le Do-X symbolise l'ère du début des grands transports commerciaux aériens. On devra faire tout ce qu'il faut pour que deux raisons au moins, la première, c'est que le transport en commun n'est rémunérateur qu'à condition d'emporter un très grand nombre de personnes. La seconde, c'est qu'il est indispensable d'offrir aux passagers toujours plus de sécurité, plus de place, et plus de confort. Remarquez bien, d'ailleurs, que la construction de gros appareils est plus facile et plus rémunératrice que celle de machines médiocres. Le poids de la coque du Do-X au mètre cube est moindre que la coque du Wal (un avion amphibie plus petit). Pourquoi? Parce que les épaisseurs des plaques sont plus grandes et permettent ainsi d'éliminer les petites déformations, les efforts locaux, les pressions locales. De grands efforts nécessitent de grandes sections; mais ces grandes sections travaillent beaucoup mieux et dans de meilleures conditions que les petites. Le longeron central du Do-X, qui a 1 mètre et 20 de haut et 48 mètres de long, m'a donné moins de mal à construire que les longerons de moindre grandeur. Le poids unitaire de la voilure du Do-X (480 mètres 20) est de 15 kilogrammes 5 au mètre carré.

LES PRIX

"Donc, construction plus aisée; voyons maintenant la question des prix. Les prix s'améliorent avec les dimensions. Ainsi le prix d'un kilogramme de longeron pour le Do-X est plus bas que celui d'un kilogramme du longeron du Wal. Et cela pour la raison que le Do-X indique tout à l'heure les grandes sections nécessitent moins de points d'attache. Les rivets sont fort coûteux. Or, à mesure qu'on augmente les dimensions, le nombre des rivets diminue. Par rapport au Wal, le nombre des rivets utilisés dans le Do-X est abaissé d'un sixième. Il s'ensuit logiquement que les prix de revient diminuent. Pas pour le prototype évidemment, mais à coup sûr pour les appareils de série.

"Nous équipons actuellement le Do-X, continue M. Dornier, pour le transport de 73 personnes seulement dans des conditions de réel confort. Les passagers disposeront d'un salon, d'un fumoir, d'excellentes couchettes.

"Remarquez bien qu'en construisant le Do-X, je n'ai pas cherché à établir une machine dotée d'un rayon d'action beaucoup plus élevé que celui des hydravions actuels. Mon idée a été d'élever de façon appréciable la charge payante des appareils.

"Pour ce faire, je disposais d'une expérience que j'ai voulu mettre à profit avant que d'autres, — et en particulier les Américains — aient porté leur effort sur la construction d'appareils géants. Dans ce domaine spécial, il faut beaucoup de temps, de travail et d'argent pour combler l'avance prise par un concurrent.

"Si le Do-X ne trouve pas de ligne à sa taille, pour le moment encore, en Europe, je suis persuadé qu'il en trouvera aux Etats-Unis, sur un itinéraire comme New-York-Miami, par exemple, ou en Amérique du Sud, sur un parcours tel que Buenos-Ayres-Montevideo. Entre ces deux villes le Do-X pourrait transporter 12,000 kilogrammes 17 tonnes environ) de charge utile, ce qui correspond à 100 personnes environ.

POSSIBILITES

"Les possibilités d'utilisation du Do-X sont très diverses. Elles sont d'ailleurs, aussi bien commerciales que militaires. Comparez le Do-X à un torpilleur, et vous verrez que mon appareil dispose d'un rayon d'action égal à celui d'un grand torpilleur, qu'il peut emporter un nombre au moins égal de torpilles, mais que, par contre, il coûte beaucoup moins cher et nécessite la présence d'un équipage infiniment plus modeste. L'état qui disposerait dans la Mer Noire, ou dans l'Adriatique, ou dans la Baltique, de quelques Do-X pourrait avantageusement diminuer son budget naval.

M. Dornier dit que pour le moment, les techniciens sont arrivés à

la limite dans la réduction du poids des machines volantes, et que l'allègement des machines futures ne dépassera pas 10%. Les seules améliorations d'importance seront dans l'utilisation de l'hélice libre et de l'hélice à pas variable, qui permettront d'augmenter le rayon d'action des appareils actuels, d'environ 25%.

M. Dornier ne favorise pas le système d'aile épaisse où l'on logerait passagers et matériel. Car ces ailes seraient soumises à d'énormes pressions soudaines et les renforcements qu'elles nécessitent détruiront les autres avantages, par suite d'une augmentation du poids.

M. Dornier dit que le Do-X s'est parfaitement conduit aux épreuves. Construit pour décoller 20 tonnes de matériel, il en a emporté 24.

DOUZE MOTEURS

"Les seuls désagréments rencontrés au cours des essais proviennent des moteurs, a dit M. Dornier. Je dois dire que si j'ai pris la décision d'équiper le Do-X avec douze moteurs, c'est qu'à l'heure actuelle, je n'ai pas trouvé dans le monde de moteur de 800 à 1000 chevaux-vapeur offrant des garanties sérieuses de marche et de durée. Une maison anglaise qui avait mis au point un moteur de 1500 c.v. ne pouvait garantir que 2 heures de marche à plein gaz.

"En outre si j'ai opté pour des moteurs à refroidissement par air, c'est avant tout en raison du gain de poids qui en résultait. Ce gain n'était pas inférieur à 3,000 kilogrammes (le kilogramme pèse 2 livres et demie environ). Malheureusement cette économie ne compense pas les inconvénients des moteurs à refroidissement par air, car la puissance de 525 c.v. des moteurs de ce genre que j'ai utilisés est simplement nominative. On ne peut pas leur demander un rendement supérieur à 300 c.v., sans s'exposer à des difficultés. Aussi pour deux moteurs de 500 c.v. le moteur à refroidissement par air donne 300 c.v. utiles, et le moteur refroidi par eau 420. Le moteur à air ne peut donc, en pratique, que 50% de son rendement tandis que le moteur à eau donne 70%.

"Je suis absolument décidé de revenir aux moteurs à eau, et j'ai déjà fait les démarches nécessaires."

Dans un autre numéro de la *Science et la Vie*, M. Jean Bodet a décrit le Do-X.

DESCRIPTION

Le paquebot aérien a fait les premiers vols, le 12 juillet 1929, sur le lac de Constance.

"Il est, dit M. Bodet, construit presque entièrement en duralumin. Il se présente comme un grand monoplane à ailes rectangulaires, de 50 mètres d'envergure. La profondeur de l'aile est constante et égale 9 mètres 50; son épaisseur maximale est de 1 mètre 35. La surface portante est de 490 mètres carrés. (Le mètre équivaut à 39 pouces). Le bord d'attaque est en tôle ondulée.

"La puissance totale de 6,300 chevaux-vapeur est extrêmement fractionnée étant répartie entre 12 moteurs Jupiter, d'une puissance unitaire de 525 c.v. fixés à la partie supérieure des ailes et accouplés en tandem. Les six groupes de deux moteurs ainsi constitués, sont placés à 3 mètres 65 les uns des autres, et réunis par un petit plan de 2 mètres de profondeur environ, et disposé à 1 mètre 50 au-dessus de l'aile et destiné à éviter les vibrations et les déplacements latéraux.

Chaque groupe possède ainsi une hélice de propulsion et une hélice de traction.

A chaque groupe de deux moteurs correspond une cheminée verticale, destinée à permettre l'inspiration pendant le vol. A cet effet, un tunnel de 70 centimètres de hauteur est ménagé dans l'épaisseur de l'aile, près du bord d'attaque; le long de ce tunnel peut se déplacer un petit chariot muni de roulettes sur lequel se couche le mécanicien pour éviter d'avoir à ramper jusqu'à la cheminée verticale correspondant au groupe de deux moteurs à inspecter.

La coque du Do-X est très vaste, ce qui est par ailleurs une des caractéristiques de la construction Dornier et un avantage appréciable au point de vue confort des passagers. Il convient cependant de remarquer que le Wal et le Super-Wal, deux genres d'avions amphibies fabriqués par Claude Dornier, sont des appareils à coque à fond plat, ce qui rend délicat les décollages et les amerrissages par mer assez agitée par suite du non-amortissement des chocs des vagues qui en est la conséquence.

La coque du Do-X, au contraire, présente un amortissement notable. L'avant est tranchant, au lieu d'être arrondi, et la coque est pourvue à certains endroits d'une quille de dimensions assez importantes. Pour le décollage, la coque est munie de trois redans, l'un central, les deux autres latéraux, légèrement en arrière du premier. Le redan central est constitué par une quille verticale, terminée par un gouvernail marin qui assure la direction et amortit le choc lors de l'amerrissage.

La stabilité latérale de l'appareil posé sur l'eau est assurée par deux nageoires très cambrées de 10 mètres d'envergure, disposées de part et d'autre de la coque. Celle-ci est longue de 40 mètres et haute de 6 m. 40. Hélices comprises, la hauteur totale de l'appareil est de dix mètres, le tirant d'eau en charge est de 1 m. 40. La largeur de la coque, à l'endroit de la plus grande largeur, est de 4 m. 80 à la partie inférieure et de 3 m. 25 à la partie supérieure, c'est-à-dire que la coque est plus large d'en bas que

d'en haut, ce qui contribue à réduire le tirant d'eau.

TROIS ETAGES

Deux cloisons horizontales partagent la coque en trois étages. Dans la partie inférieure, de 1 m. 80 à 1 m. 70 de hauteur, se trouvent les réservoirs d'essence d'une capacité totale de 16,000 litres, ainsi que la soute pour le fret et les rechanges. Un mécanicien surveille constamment les débits des différents réservoirs et régle la distribution du combustible.

Dans le pont intermédiaire, haut de 2 m. 10, se trouvent logés, de l'avant à l'arrière, le poste de manœuvre avec les aigres, une soute à bagages, les cabines des passagers et les salles à manger, et, enfin, la cuisine électrique, les lavabos et le poste d'équipage. Le pont supérieur sert de pont de manœuvre et contient tous les postes de pilotage, de navigation, ainsi que le carré du mécanicien où se trouvent réunis les commandes et les instruments de contrôle de la marche des moteurs. Plus à l'arrière est installé le poste de T. S. F.

Tous les services auxiliaires du bord, tels que l'éclairage, la T. S. F., les pompes d'épuisement et les compresseurs d'air pour le lancement des moteurs sont assurés par un petit moteur de 4 c. v.

DOUZE HOMMES D'EQUIPAGE

L'équipage normal du DO-X comprend douze hommes: un capitaine, un second et deux pilotes, un chef mécanicien et quatre aides, un télégraphiste, un cuisinier et un steward. Etant donné la puissance mise en jeu, le nombre des moteurs et les complications qui en résultent pour la conduite du vol, on remarque sur cet appareil une répartition des diverses fonctions entre les membres de l'équipage tout à fait unique à bord d'un avion, et analogue à ce qui se passe à bord d'un grand dirigeable. C'est ainsi que le commandement unique et la navigation sont laissés au commandant du bord et au second; le service des moteurs est confié exclusivement au chef mécanicien et à ses aides tandis que les pilotes n'ont plus à s'occuper que de conserver l'altitude et la direction indiquée par le commandant.

Le poids total de l'appareil, avec son chargement de combustible et les douze hommes d'équipage, peut être évalué à 35 tonnes. Avec une charge utile de 15 tonnes, ce qui correspond à environ une centaine de passagers et leurs bagages, on envisage la possibilité d'effectuer des voyages de mille kilomètres à la vitesse commerciale de 200 kilomètres à l'heure avec une réserve de 50 pour cent de combustible pour parer à toute éventualité.

Jusqu'à présent, cependant, il n'a pu être affecté avec cet appareil que de très courts vols d'essai. Les résultats obtenus ont été par contre particulièrement satisfaisants. En premier lieu, les essais sur l'eau ont démontré l'excellente tenue de l'appareil dans les virages et la souplesse de manœuvre. Dès le premier jour des essais, il fut possible de réussir trois décollages suivis de vols très courts avec une charge totale de 36.5 tonnes, la durée des décollages n'excédant pas 25 secondes. De plus, il a été possible de réussir des décollages avec dix et même huit moteurs seulement.

50 TONNES

Le poids total du DO-X à vide étant de 25 tonnes, nous venons de voir que son poids total en charge pouvait dépasser 50 tonnes, c'est-à-dire que cet appareil est capable d'emporter normalement un peu plus que son propre poids.

Le gouvernement italien semble s'être fait, dès maintenant, une opinion très favorable du type DO-X et a récemment commandé deux de ces appareils pour son aéronautique commerciale. Cependant avant de pouvoir se prononcer définitivement sur la nature des services que pourra rendre un appareil de cette dimension, il convient d'attendre les résultats d'essais plus complets et sur de plus grandes distances, du genre de ceux qu'il vient d'entreprendre pour son voyage en Amérique. Tout permet, d'ailleurs, jusqu'à présent, de prévoir des résultats extrêmement favorables si l'on en juge par ce qu'il vient de faire en se rendant d'Allemagne en Hollande sans encombre.

Les anciens de l'école Saint-Pierre

La partie de cartes organisée par le comité de l'Amicale Mariste St-Pierre a remporté un grand succès.

Au delà de 500 personnes, répondant à l'invitation qui leur avait été faite, prirent place dans la grande salle de l'école décorée avec goût pour la circonstance. Les tables d'honneur étaient occupées par le R. P. E. Guérin, curé de la paroisse, M. l'abbé R. Lauzon, ancien élève de l'école, M. Dupuis, échevin du quartier, quelques notables de la paroisse et par les familles des membres du comité.

Le notaire A. Courtois, président de l'Amicale, ouvrit la soirée par un discours de bienvenue.

Des prix nombreux et variés avaient été offerts par le comité et par des amis de l'amicale. Ils furent distribués au numéro gagnant de chaque table.

Le concert-boucan aura lieu le 1er décembre.

Dans les cas d'incontinence d'urine chez les enfants de plus de deux ans, dit un spécialiste de Montréal, je recommande maintenant sans hésiter SPHINCTERINE. C'est le remède par excellence!

SPHINCTERINE CONTRE L'INCONTINENCE D'URINE.

Le remède efficace et inoffensif. — Recommandé par la profession médicale. — Employé avec succès dans des centaines de malades et d'hospices.

En vente dans toutes les pharmacies.

SPHINX LABORATORIES REG'D - Québec

Distributeur: FARLEY-MYERS, LIMITED

914, rue Champlain, MONTREAL.

A L'HÔTEL-DIEU

LA R. M. MARIA LACAS EST ELUE SUPERIEURE

Les élections pour la direction des Religieuses hospitalières de St-Joseph de l'Hôtel-Dieu, ont eu lieu, sous la présidence de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Cassulo. Ont été élues: supérieure, révérende mère Maria Lacas; assistante de la supérieure, sœur Rivard; maîtresse des novices, sœur Saint-Georges; hospitalière en chef, sœur Saint-Louis de Gonzague; dépositaire, sœur Gratton; conseillères, les sœurs Marie de la Ferre, Dupuis et Allard.

Petite vie des saints

11 NOVEMBRE

SAINT MARTIN, évêque de Tours. Saint Martin, ayant, alors qu'il n'était encore que catéchumène, donné une partie de son manteau à un pauvre, Notre-Seigneur lui apparut la nuit suivante, revêtu de cette moitié de manteau, et prononça ces paroles: "Martin, encore catéchumène, m'a couvert de ce vêtement".

Martin reçut le baptême, fut mis au nombre des agéophytes par saint Hilaire, et ensuite élevé à la dignité épiscopale qu'il reçut en versant des larmes. Il fut un des grands évêques du IVe siècle qui, au prix d'un labeur sans trêve, implantèrent solidement la vie chrétienne dans les Gaules.

Comme on lui reprochait sa tolérance à l'égard d'un de ses prêtres, nommé Brice, qui le persécutait: "Pourquoi, dit-il, ne voulez-vous pas que je souffre la persécution de Brice? Jésus-Christ a bien souffert la trahison de Judas". Martin avait dépassé les quatre-vingts ans; sur son lit de mort, il disait à Dieu: "Seigneur, si je suis nécessaire à votre peuple, je ne refuse point le travail". Il mourut en 400.

M. Wierdsma

M. J.-Ryppenda Wierdsma, président de la ligne Hollande-Amérique, arrive à New-York aujourd'hui pour un séjour d'un mois aux Etats-Unis. M. Wierdsma, qui sa femme accompagne, a traversé à bord du "Rotterdam", de la ligne dont il est président.

Président de la ligne Hollande-Amérique depuis une dizaine d'années, M. Wierdsma a, au cours de cette décennie, beaucoup contribué au développement des services transatlantiques entre son pays et l'Amérique.



Douleurs Sans Nécessité!

Ne soyez pas martyrisé par des douleurs sans nécessité.

En effet, beaucoup de souffrance est tout à fait inutile.

Les maux de tête, par exemple. Ils viennent sans avertissement, mais on peut toujours être préparé. Les pilules d'Aspirine apportent un soulagement prompt. Ayez-en une petite boîte dans votre poche. Portez-en une petite boîte dans votre bureau. Alors, vous n'aurez pas besoin de chercher une pharmacie ou attendre jusqu'à ce que vous arriviez chez vous.

Et ne croyez pas l'Aspirine est bonne pour les maux de tête, les gorges ulcérées et les refroidissements seulement! Lisez le mode d'emploi prouvé pour le soulagement des douleurs névralgiques, névritiques, rhumatismales et autres maux et douleurs. Tout en vous rappelant, bien entendu, que le confort rapide procuré par ces pilules ne constitue pas une guérison; pour une douleur qui continue, voyez un médecin.

Achetez la véritable Aspirine. Protégez-vous en cherchant ce nom-là. Toujours la même. Toujours sûre. N'affecte jamais le cœur.



ASPIRIN

Marque de Fabrique Enregistrée

Les Arabes protestent

Jérusalem, 11. (S. P. A.). — Une grande assemblée d'Arabes, tenue hier à Haïfa, a inauguré une grande campagne que l'on fera dans tout le pays pour revendiquer les droits des Arabes en Palestine. Il y aura

des assemblées à Jaffa, à Nablus et en d'autres endroits et les chefs du mouvement s'attendent d'obtenir un fort appui des pays voisins. Le comité exécutif de l'association pour la revendication des droits des Arabes a lancé un appel à la délégalation musulmane, de la confédération



Les BREUVAGES de Gurd

Deux des principaux membres de la famille GURD, qui compte 26 pétillants breuvages.

Que ce soit l'hiver ou l'été, le printemps ou l'automne, GURD'S satisfait à toutes les exigences.



AVIS

Demande de permis à la Corporation de Westmount par Wood Investment Co. Ltd. Edifice Transportation, pour l'érection d'une station de gasoline sur terrain Cad. 378, Subd. 22-23-24 rue Ste-Catherine ouest.

ce de la table ronde de Londres, pour que les Hindous plaident en faveur des Arabes à Lodren's

Une Ombre Prometteuse



Un fait bien clair

C'est un fait reconnu que la fameuse bière Molson's Stock possède de merveilleuses propriétés rafraîchissantes... et un fait ne se discute pas. Essayez seulement une fois une bouteille de ce pétillant breuvage ambré à votre taverne habituelle et vous verrez! Commandez-en ensuite une caisse chez votre épicer pour consommation à la maison.

MOLSON

"Export" - "Stock" - "India Pale"



LE PAGE FÉMININE

AU FOYER

A. M. et Mme E. Gagnon, N.P., Bic.

LETTRE DE FADETTE

Vous avez dû lire dans le Devoir un appel en faveur du vestiaire des pauvres de l'Assistance Maternelle qui est vide actuellement, les demandes ayant été si nombreuses, et voici le terrible hiver, et le chômage qui augmente; quelle perspective désolante pour les pauvres!

Alors, bravement, sans me soucier d'être jugée importune, après avoir imploré pour les aveugles, je viens vous rappeler l'oeuvre magnifique de l'Assistance Maternelle qui ne peut se maintenir que par votre charité.

Dans vos ménages d'automne et au cours de l'année, tous les vêtements, lainages, couvertures, chaussures et chapeaux que vous mettez de côté, faites-les parvenir au vestiaire de l'Assistance Maternelle, 544, rue Cherrier. Ce sera une grande charité et qui vous coûtera si peu!

On me demande aussi d'annoncer la partie de cartes annuelle, au Windsor, le 24 de ce mois, et à laquelle vous êtes priés d'accorder tout l'encouragement possible en achetant des billets et en y assistant.

On constate, cette année, une diminution notable dans les recettes des quêtes, souscriptions, fêtes de charité. Il y a moins d'argent, c'est évident, mais remarquez que l'on dépense autant pour s'amuser et que le luxe dans l'habillement augmente. Alors?

Alors, ne nous laissons pas envahir par le dur égoïsme et, au milieu de notre abondance, faisons très large la part des pauvres.

Pensez, Mesdames, aux mères dénuées de tout qui attendent un bébé dans le logement nu et glacé, elles seront secourues si chacune de vous fait un petit effort charitable. Il n'est pas possible qu'une femme de coeur, s'arrêtant pour réfléchir, ne se laisse pas apitoyer par ces grandes misères féminines, et si toutes celles qui le peuvent donnaient de l'argent ou des vêtements, les possibilités de secours seraient doublées.

Je trouve admirables celles qui, souvent parce qu'elles ont peu d'argent à donner, se dévouent pour prélever la part des riches dans les oeuvres. Ces derniers, trop souvent, sont oublieux, insouciant, et, sans les bonnes âmes qui les sollicitent, ils ne penseraient pas aux pauvres.

Ces personnes sacrifient leur temps et leur orgueil, car mendier, même pour les pauvres, répugne naturellement.

Sont-elles toujours bien reçues chez vous? Vous savez bien que non, il arrive même assez souvent qu'on leur refuse d'entrer. Elles ont pourtant droit à vos regards: si vous donnez, faites-le gracieusement; quand vous êtes forcées de refuser, exprimez poliment vos regrets, au lieu de vous plaindre amèrement des demandes incessantes. Croyez-moi, il est plus ennuieux de solliciter toute la journée que de donner une fois! Et souvenez-vous des sommes considérables formées par des dons modestes et offrez sans respect humain une petite aumône.

Hélas! nous ne pourrions jamais soulager toutes les misères, mais en contribuant, dans la mesure de nos moyens, à faire vivre les oeuvres de secours, nous aurons fait notre devoir, car c'est un devoir strict de faire l'aumône.

Et quand ce n'est pas de l'argent que l'on réclame de vous, mais votre temps, votre talent, votre influence, votre travail, n'en soyez pas avares, car alors vous donnez ce qui est plus précieux que l'argent: vous-mêmes, c'est-à-dire votre esprit, votre activité, tout votre coeur.

Mes amis, vous demandez-vous parfois pourquoi ce sont les pauvres qui sont dans la misère et non pas vous? Avon-nous fait quelque chose pour mériter notre bonheur et ont-ils mérité de souffrir ainsi? Pourquoi eux et non pas nous?

Quel point d'interrogation angoissant! Quel mystère troublant et terrible! Il a poussé au crime des millions d'individus révoltés de l'apparente injustice: ils bouleversèrent le monde pour établir leur droit au partage égal. Quand ils eurent le pouvoir, ils opprimèrent les autres à leur tour et s'enrichirent en créant des pauvres plus misérables qu'ils ne l'avaient été.

— Et toujours, dans le monde, il y aura des riches et des pauvres, mais si les riches sont charitables et généreux, de la misère des pauvres au moins ne sortira pas la révolte!

Il n'est pas suffisant d'avoir pitié des pauvres, il faut les aimer et qu'ils le sentent.

Il se fait des aumônes dures dans le monde, ce sont celles qui sont accompagnées de reproches. Ils sont trop à plaindre, ne leur reprochez rien!

— Mais leur incurie, leur malpropreté, leur paresse?

— Il est évident que s'ils vous ressemblaient, ils évitèrent la grosse misère, mais leur incurie est leur plus grande pauvreté! Vous ne les réformerez pas; cessez vos sages discours et donnez-leur à manger!

Et avec votre aumône accordez-leur la douceur de croire que vous êtes leur amie. C'est cela, la charité, la seule vraie.

FADETTE

Résultat de tirage

Voici les numéros gagnants au tirage qui a eu lieu le 4 novembre chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 5045 St-Dominique, Montréal: 1. 6472; 2. 4451; 3. 2034; 4. 3473; 5. 11167.

Maisons d'éducation

ERNEST LAVIGNE

Organiste à St-Jean-Baptiste
Professeur de piano, orgue,
théorie, solfège

958, avenue Duluth est
Tél. FRoncenac 5344 Montréal

MICHELLE LE NORMAND (Madame Léo-Pol Desrochers): *Atout de la Maison*. (Illustrations de Madame Lionel de Bellefeuille).

Un des plus grands succès de librairie du Canada français, ce livre, dont la troisième édition vient de paraître, en est à son sixième mille. "Livre immortel, chef-d'oeuvre du terroir", ainsi le qualifiait notre poète Albert Lozeau à sa parution. Rempli d'originalité, de talent, d'émotion, ce livre intéresse tous les âges.

Au comptoir, \$1.00; franco, \$1.05. Librairie du Devoir.

Feuilleton du "Devoir"

Sur l'Honneur

Par José MYRE

26

(Suite)

— Oh! c'est toute une filière, je ne saurais vous la remonter, mais ce que je sais bien, c'est que jamais Jacques ne retrouverait la pareille. Il est même assez fâcheux que ma nièce ne l'apprenne pas mieux.

Régis fit dévier la conversation, ne pouvant dire à l'oncle ce qu'il pensait de la nièce, et ils se quittèrent après promesse de se rencontrer encore pour le classement définitif des notes.

Le mieux manifesté chez le jeune homme s'accroissait tous les jours, de moins physiquement, et le comte en éprouvait une joie réelle qu'égalait celle du bon docteur.

Maintenant Régis faisait chaque matin, de très bonne heure, seul ou

accompagné de Martin, une longue promenade à cheval et il en revenait affamé, lui qui depuis si longtemps chipotait plus qu'il ne mangeait. Son teint avait retrouvé sa couleur normale, ses membres, leur vigueur, et sauf quelques accès de fièvre par-ci par-là, il se sentait lui-même un tout autre homme.

Depuis le jour où Maud avait reçu la lettre d'Angleterre, il ne s'était pas retrouvé seul avec elle et ne l'avait d'ailleurs pas cherchée. Elle pensait parfois que, malgré les excuses qu'ils s'étaient faites de part et d'autre, un ressentiment restait contre elle en lui et elle en éprouvait une sorte de peine qu'elle essayait vainement de dissimuler à elle-même. Elle était si peu de chose pour eux tous! elle tenait si

peu de place dans leur vie! Et elle refoulait bien vite un sentiment tout nouveau pour elle qui prenait racine au plus profond de son coeur...

Un matin cependant, Maud et Jacques, en arrivant aux Saules, y trouvèrent Régis en compagnie d'un superbe épave dont il venait de faire l'acquisition et dont il s'assurait du flair et du dressage.

Jacques aussitôt fut l'ami de la jeune bête qui ne demandait qu'à jouer.

— Mais ça ne fait rien, n'est-ce pas, miss Maud, tu m'apporteras tout de même celui que tu m'as promis?

— Oui, soyez-en sûr, je tiens toujours quand je promets.

— C'est une sérieuse qualité, dit Régis.

— Cela dépend de ce que l'on a promis, dit Maud, en riant.

C'est encore vrai... mais je suppose que vous ne promettez jamais rien de bien terrible?

— Il y a de si grands effets pour de si petites causes!

— Enfin, dans la circonstance, je crois l'effet très favorable: ce chien promis est merveilleux si la photo ne l'a pas flatté!

— Nullément; ce sont des chiens de race absolument pure.

— Et leur propriétaire n'a pas regret de s'en défaire?

— Hélas! dit-elle, attristée, le coup qui nous a frappés l'a atteint de même, ce bon... ce cher James, ce joyeux compagnon de mon enfance et de toujours! Il s'expatrie et ce chien, m'écrivent-ils en riant, ce chien qu'il me laisse est son testament.

— Oh! mais, dit Jacques, il est encore plus beau, le monsieur, sur l'autre photo, tu sais, miss Maud, dans ta chambre, à côté de celle du soldat que tu embrasses souvent.

— Eh bien! j'en entends de belles! plaisanta M. de Ciraïse en venant s'asseoir près d'eux.

— Mais que dites-vous, Jacques? dit Maud en rougissant.

— Pas possible! continua gaiement le vieillard. Comment! miss Maud embrasse des soldats!

— Non, répondit l'enfant interloqué, seulement le portrait d'un sol-

THEATRE SAINT-DENIS

Lundi, 17 novembre

"Les Cosaques du Don"

"Le plus célèbre chœur du monde"

Vente de billets à partir du 13 novembre, chez Lindsay et Archambault. Prix: \$1.00 à \$3.50 (plus taxe).

Direction: Goulet-Pager

Renseignements: Falkirk 2915.

PHARMACIE LAURENCE

Angle Saint-Denis et Ontario
Diognes et Produits Chimiques Supérieurs.

Tous les remèdes nouveaux.

PRESCRIPTIONS

médicales remplies avec soin.
Livraison rapide par toute la ville.



Pastilles au Menthol MATHIEU
Soulagent toux, enrhumements, etc. 5c

se du R. P. Doncoeur qui sait parler de "Nos frères les Saints" d'une façon délicate et fort encourageante.

Les billets aux prix de 75, 50 et 25 sous sont en vente chez les RR. SS. de Notre-Dame du Bon-Conseil, 5035 avenue de La Roche, chez Mme Edmond Brossard, 381 boulevard St-Joseph ouest, ou à la porte de main soir.

La directrice représentante des A.F.A.C.C., district de Montréal: Mme Alice C. Déziel.

ANNALES

DE LA CONGREGATION
DES SS. DE STE-CROIX
(1881-1883)

Cet ouvrage relate la fondation de la Congrégation en France (1841), puis au Canada (1847). Préface de M. Olivier Maurault, P.S.S.

Détails intéressants sur la vie pauvre, humble et laborieuse de l'institution à son origine; sur la formation religieuse des sujets, l'éducation morale et intellectuelle des enfants.

Deux beaux volumes in-8 de plus de 400 pages chacun, avec nombreuses illustrations. Broché.

En vente au Service de Librairie du DEVOIR, les deux volumes: \$3.00.

Dispensaire

pour les infirmes

Les Révérends Soeurs de la Providence ouvrent un dispensaire à 1471 rue Fullum pour les infirmes pauvres, enfants ou adultes, de la ville de Montréal.

Ce service est sous la direction du docteur J.-Ed. Samson, chirurgien-orthopédiste, ci-devant de Québec.

Les intéressés voudront bien se rendre à l'endroit plus haut nommé le lundi, à 10 heures a.m., à partir du 24 novembre courant.

LES A.F.A.C.C.

Aux Amicales fédérées

Il existe, à Montréal, une association féminine de fondation diocésaine assez récente, quoique d'une étendue presque universelle, qui doit intéresser toutes les femmes catholiques: La Ligue catholique féminine, sous la direction des RR. SS. de Notre-Dame du Bon-Conseil et la présidence de Mme Edmond Brossard.

Cette association qui a un but analogue au but des Associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada, a pour objet: le maintien de l'esprit chrétien dans la famille et la société par la pratique de la modestie dans les vêtements, la réprobation des images, revues et journaux, qui peuvent être une occasion de scandale, rencontre toute notre sympathie. Nous nous faisons un agréable devoir d'inviter toutes les anciennes de nos cinquante couvents affiliés de Montréal et des environs, à venir très nombreuses à la conférence de mercredi soir, le 12 novembre, à 8 h., à la salle du Gesù. Cette conférence, sous les auspices de la Ligue catholique féminine, sera donnée par le R. P. Paul Doncoeur, S. J.

Outre le mérite d'encourager une oeuvre particulièrement belle, toutes, nous trouverons grand profit à entendre la parole si française

EATON



Une des offres les plus extraordinaires que nous ayons faites depuis des mois

CRAVATES

Mercredi

.50

"QUELLE belle cravate vous avez là! Comment?" c'est alors que vient la tenta-

tion de répondre 1.50, mais la franchise représentant le dessus, la réponse est .50, ce qui amène la remarque "Impossible". C'est ce qui arrivera si vous achetez de ces cravates, mercredi.

Il nous aurait été impossible de les vendre à ce prix si nous n'avions pas fait un achat spécial de plusieurs mille. Les couleurs sont des plus nombreuses et variées: pois polka et autres, grands et petits dessins continus, et couleurs unies. Personnel et espace supplémentaires afin d'accommoder la foule qui se pressera certainement au rayon des cravates, mercredi.

Au rez-de-chaussée chez Eaton—Rue Ste-Catherine

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

Chez les Soeurs de Marie-Réparatrice

POUR LES BIENFAITEURS

Mercredi, le 12, une messe sera chantée à 7 heures a.m., au monastère de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest, aux intentions des personnes qui ont contribué à la fête de charité, les 15, 16 et 17 octobre.

RETRAITES FERMEES

Monastère de Marie Réparatrice
1025, Mont-Royal ouest, Montréal.
Novembre: 13 au 16, jeunes filles;
" 26 au 29, dames anglaises;
Déc. 1er au 4, dames françaises;
" 11 au 14, jeunes filles franç.
LES TROIS-RIVIERES
117 St-Charles

Novembre: 18 au 22, dames;
Décembre: 11 au 15, jeunes filles.
Prière de s'inscrire à l'avance et pour tous renseignements s'adresser à la directrice.

Une *Dow* ou deux
chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK

Brasserie Dow, Montréal

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

Le promoteur Riopel a fait, hier soir, l'inauguration de sa saison de lutte au théâtre Saint-Denis alors qu'il offrait trois rencontres fort intéressantes. Du côté financier ce ne fut pas un succès mais du côté sportif, cette soirée fut très bien réussie et les quinze cents amateurs présents furent très satisfaits des exhibitions données.

La rencontre qui a suscité le plus d'intérêt fut sans contredit le match entre le comte Zarygnoff et le grec Demetoff car ces deux athlètes ont créé une excellente impression et les connaisseurs ont été à même de se rendre compte de la valeur exceptionnelle du lutteur russe.

Le comte Zarygnoff n'est pas seulement un lutteur de tout premier ordre mais il possède de grandes qualités comme acrobate. Ses sauts, ses culbutes et sa rapidité ont émerveillé l'assistance. Tous les spectateurs ont été unanimes à déclarer que le comte est le lutteur le plus agile et le plus rapide encore vu à Montréal.

La rencontre entre Demetoff et Zarygnoff était limitée à quarante-cinq minutes mais au bout de trente et une minutes et trente-cinq secondes le Russe réussissait à coucher son adversaire et lui coller les épaules au tapis par un ciseau de tête combiné avec un bras barré. La victoire du Russe fut très populaire et le promoteur Riopel a décidé de retenir ses services pour la prochaine séance qui aura lieu le premier décembre.

La finale permit à George Vassell de vaincre le noir Regis Siki en prenant deux chutes contre une. Dans le premier tour le lutteur de l'Abysinie sortit victorieux en assurant la chute en dix-sept minutes et cinquante secondes après lui avoir appliqué son fameux ciseau de corps mais le Grec prit sa revanche dans les deux autres engagements en collant les épaules du noir au tapis en dix-huit minutes puis en neuf minutes.

La dernière chute prise par le Grec souleva les protestations des partisans de Siki car Vassell s'était servi d'une tactique apparemment déloyale ou tout au moins peu sportive. A la suite d'une série de prises de tête Siki semblait devoir sortir victorieux car son adversaire était fort épuisé mais, profitant d'une ouverture le Grec frappa son rival avec la main ouverte dans la région du cœur et le noir alla plancher. Vassell se jeta sur son rival et lui colla les épaules au tapis. L'arbitre Tremblay déclara le Grec vainqueur mais l'assistance, qui n'avait pas goûté les tactiques plutôt rudes de Vassell, hua le vainqueur.

Comme lever de rideau Jack Sherry, qui était à ses débuts à Montréal, triompha de Jack Ganson en prenant une chute en vingt-deux minutes et quinze secondes.

Le programme d'hier soir a donné satisfaction aux amateurs de lutte et il y a tout lieu de croire que les séances du promoteur Riopel au théâtre Saint-Denis ne manqueront pas d'attirer une assistance plus considérable le premier et le quinze décembre.

X.-E. NARBONNE

Les Héros des Six Jours sont fêtés

Samedi soir au restaurant français du Gordon Bleu, se réunissaient les membres du club cycliste Quilicot et leurs amis, pour fêter les héros canadiens-français du dernier Six Jours montréalais: Henri Lepage, Laurent Gadon et Pierre Gachon. Quarante-deux convives étaient présents à ce banquet: René Domont, président et sa dame; L. Quilicot, Laurent Gadon, Pierre Gachon, Louis Gachon, André Descart, secrétaire de la Canadian Wheelmen; J.-A. Forest, de la C.C.M.; Henri Vander Auvera et sa dame; A. Sallette et sa dame; Roméo Dorval, secrétaire du club Quilicot; Stanley Vachon, gérant; Réjane Gauthier, Paul Bernier, Léopold Sylvestre, Tony Pitt, Jules Audy, Zénon Saint-Laurent, Gérard Ostiguy, Ronald Dyer, Eugène Latreille, Marcel Joubert, Laurent Borris, Jean Obry, Ernest Laurendeau, Antonio Duradeau, Len Masterman, Robert Alatière, Armand Héneault, Roger Damien et sa dame, Rose Damien, Alfred Sylvestre, Roméo Riopel, Georges Roy, Raymond Trudeau, R. Gingras, Arthur Mireault, Ernest Lagacé et A. Demers.

Cette fête avait pour but de présenter à Laurent Gadon et à Pierre Gachon, deux couples en souvenir de leur belle tenue à leur premier Six Jours déroulé au Forum, le mois passé, emblème du championnat amateur du Canada de deux milles, gagnée à Ottawa, le jour de la fête du Travail. Ces couples furent présentés par le président du club Quilicot, Dr René Domont, aux grands applaudissements des personnes présentes qui entonnèrent le refrain populaire: "Il a

LOUIS LÉTOURNEAU SE RETIRE DU SYNDICAT CATTALÉO

M. Louis Létourneau, l'un des propriétaires du club de hockey Canadien, vient de se retirer du syndicat Catta-Léo, d'après les informations que nous avons obtenues d'une personne ordinairement bien renseignée. M. Létourneau a vendu ses intérêts à ses associés Jos. Cattarinich et Léo Dandurand et il abandonnera le sport pour de bon.

M. Létourneau s'associa à Catta et Léo il y a environ quinze ans alors qu'il devint vice-président du Montreal Driving Club. Plus tard, il décida avec ses associés d'acheter la piste de Dorval et à la mort de George Kennedy le syndicat Catta-Louis-Léo devint propriétaire du club de hockey Canadien. M. Louis Létourneau avait des intérêts dans les pistes américaines, mais depuis hier il est complètement sorti des activités sportives.

Lors de l'assemblée annuelle du Dorval Jockey Club, les officiers de ce club ne partagèrent pas la même opinion et Fred Richard donna sa démission comme président, et hier s'était au tour de Louis d'abandonner le club Dorval et les autres entreprises du syndicat.

M. Létourneau n'avait jamais pris une part active au sport jusqu'à ce qu'il se décidât à jouer au golf il y a deux ans. Louis, sans être un sportif, ne refusait jamais son appui aux associations athlétiques et encore tout récemment il souscrivait généreusement au National.

gagné ses épaulettes," etc.

Le représentant de la Canadian Wheelmen, André Descart, fit une longue allocution, félicitant tous ceux qui ont répondu à l'appel du club Quilicot, pour témoigner leur enthousiasme pour les port de la bicyclette et encourager nos jeunes athlètes canadiens-français, qui font dignement honneur à notre race. A. Sallette, un vétéran de la pédale, se dit fier du succès obtenu par le club Quilicot. Il avoue, toutefois, qu'il fut quelque peu surpris de la belle performance de Laurent Gadon et de Pierre Gachon, qui, en étaient tous deux à leur début dans une telle épreuve et, malgré tout, ont brillé fortement. Tout en félicitant ces jeunes, il ajoute qu'il ne faut pas oublier ceux qui sont la cause de leur avancement. En effet, il reconnaît en Louis Quilicot un maître dans l'art de faire des prodiges avec des jeunes athlètes sérieux. Il mérite des remerciements pour tous les efforts et sacrifices qu'il fait pour le progrès du cyclisme dans notre métropole. Terminant, il souhaite qu'aux prochains Six Jours il y ait une équipe montréalaise et une autre, représentant la Province de Québec. Avant de prendre son siège il fait remarquer qu'il regrette l'absence du champion canadien-français Henri Lepage, retenu chez lui par une légère grippe. Ce dernier aurait certainement brillé plus vivement s'il avait eu un meilleur partenaire, au lieu d'un convalescent comme équipier. Peut-être qu'à la prochaine occasion la guigne qui semble le poursuivre ne se fera plus sentir. Il éprouva trois déceptions consécutives, lors des trois Six Jours montréalais. Henri Van der Auvera, beau-père de Pierre et Louis Gachon, se dit ensuite très heureux du succès remporté par ses deux brillants cyclistes. Adressèrent aussi quelques mots: Louis Quilicot, J.-A. Forest, Roméo Dorval, Armand Héneault, Jean Obry, Stanley Vachon et Paul Bernier. Le tirage du club Quilicot favorisa Eugène Latreille et Maurice Catton, porteurs des numéros 74 et 18. Tous deux présents purent ensuite être témoins d'une représentation cinématographique très intéressante. Robert Alatière fit dérouler les films de la course Trois-Rivières à Montréal et de la course annuelle des Vétérans. Puis tous retournèrent à leur foyer, emportant un doux souvenir de cette agréable soirée.

Dans la ligue des Brasseries

Les joutes disputées dans la Ligue de Quilicot des Brasseries ont donné les résultats suivants:

Dow Cap

Birmingham...	150	180	154	484
Norton...	154	114	133	401
Dorais...	152	220	177	549
Migneault...	170	173	162	505
Rose...	191	191	183	565

Totaux 817 878 809—2504

Ekers bleu

Gingras...	145	130	162	437
Blaiz...	106	137	161	404
Desjardins...	123	158	114	395
Dampousse...	135	161	130	426
Desautels...	169	214	187	570

Totaux 781 800 754—2232

Dow Cap, gagnés 3 parties.

Molson's Blanc

Laporte...	146	161	130	437
Gingras...	196	149	141	486
Meehan...	162	149	140	451
Lalonde...	122	145	135	402
Larivière...	178	191	164	533

Totaux 804 795 710—2309

Usines

Labrie...	146	145	151	442
Létourneau...	195	198	178	501
Clarke...	123	139	143	405
Doré...	177	192	164	533
Collin...	180	137	134	451

Totaux 751 811 770—2332

Usines gagnent 2 parties.

Dawes Export

Moscon...	104	164	128	396
Gaves...	103	80	79	262
Neollé...	84	110	107	301
Robert...	85	112	106	303
Sanders...	96	132	112	340

Totaux 472 598 532—1602

Magasins

Labonté...	88	116	154	358
Lévesque...	115	96	105	316
Braut...	121	136	149	406
Cadiéux...	115	105	135	355
Mathieu...	120	147	152	429

Totaux 559 600 695—1864

Magasins gagnent 3 parties.

Dow Old Stock

Chevrier...	120	133	121	374
Clement...	122	104	110	336
Tardy...	183	167	150	500
O'Brien...	133	151	183	467
Robertson...	142	164	159	465

Totaux 700 719 723—2142

Frontenac

Landry...	126	169	145	440
Beauchamp...	145	152	157	454
Parenteau...	128	125	112	365
Sicotte...	123	205	139	467
Giroux...	168	179	190	537

Totaux 690 830 743—2263

Frontenac gagnent 2 parties.

N. B. L.

Gosselin...	129	99	118	336
Aubé...	147	112	123	382
Provost...	96	123	122	341
Heapy...	174	156	127	457
Stark...	118	137	182	437

Totaux 664 627 672—1963

Molson XXX

Gagnon...	183	159	191	533
Poirier...	125	176	154	455
Frédette...	142	166	146	433
Charbonneau...	163	134	156	453
Laferté...	111	113	168	392

Totaux 724 748 814—2286

Molson XXX gagnent 3 parties.

Dawes En Fut

St-Pierre...	140	119	153	412
Phelan...	144	119	127	390
Boisvert...	169	115	164	448
Lacombe...	129	181	163	473
Lussier...	113	131	133	377

Totaux 695 665 740—2100

Ekers Export

Cholette...	93	117	97	307
Boucher...	98	114	133	345
Morgan...	131	118	134	383
Lachance...	74	148	86	308

Totaux 496 566 557—1611

Le club de hockey National

Le club de hockey National fera ce soir l'inauguration de la saison alors que trois parties seront à l'affiche. Voici le programme de la soirée d'ouverture:

A Philadelphie: Rangers vs Quakers.
A Boston: New-York Americans vs Bruins.
A Ottawa: Montréal vs Sénateurs.

JOUE D'EXHIBITION
Canadien à London

Les parties de ce soir

La ligue de hockey Nationale fera ce soir l'inauguration de la saison alors que trois parties seront à l'affiche. Voici le programme de la soirée d'ouverture:

A Philadelphie: Rangers vs Quakers.
A Boston: New-York Americans vs Bruins.
A Ottawa: Montréal vs Sénateurs.

JOUE D'EXHIBITION
Canadien à London

Hébert 153 146 109—410

Totaux 551 643 559—1753

Dawes en fut gagne 3 parties.

DAWES ROUGE

McRobie...	132	144	172	448
Miron...	147	139	147	433
Beaudoin...	142	139	147	428
Holstein...	141	127	152	420
Collins...	147	159	123	429

Totaux 709 736 733—2178

DAWES NOIR

Beauchamp...	133	162	124	419
Lachance...	170	135	171	476
Vachon...	105	105	105	315
Sicotte...	152	179	116	447
Carl...	150	188	163	501
Duplessis...	156	129	285	570

Totaux 710 820 703—2233

Dawes Noir gagne 2 parties.

DAWES VERT

Turner...	137	121	119	377
Jenkevire...	177	129	128	434
Deneault...	164	157	152	473
Callan...	105	129	132	366
Graham...	169	167	128	464

Totaux 752 703 659—2114

GARAGE

Dechantal...	109	110	167	386
Dubuc...	102	105	97	304
Gingras...	146	136	136	428
Dagenais...	177	141	124	442
Caselle...	126	96	138	396

Totaux 696 588 662—1956

Dawes Vert gagne 2 parties.

DOW CROWN STOUT

Tardy...	155	105	112	372
Déry...	148	118	154	420
McGoughan...	119	152	142	413
Couillard...	117	107	105	329
Jarry...	127	109	80	316

Totaux 666 591 593—1850

DAWES KINGSBEER

Dubois...	122	117	186	425
Boucher...	108	118	131	357
Clarke...	103	120	122	345
Guerlin...	126	144	125	394
Caselle...	138	122	144	404

Totaux 597 621 707—1925

Dawes Kingsbeer gagne 2 parties.

Association sportive du Parc LaFontaine

C'est avec plaisir que le président de l'Association sportive du Parc LaFontaine, A.-E. Saucier, à l'occasion du deuxième anniversaire de fondation de cette belle organisation sportive, remercie tous ceux et celles qui ont bien voulu, de quelque manière que ce soit, contribuer au succès des différents sports soutenus par l'Association: tels que: Balle molle, Baseball, Courses en patins, Hockey, etc.; il remercie spécialement les bons employés du Parc LaFontaine pour le bon service d'ordre, idéal en cet endroit, tous les gérants qui ont formé des équipes avec des jeunes athlètes sérieux, qui ont su fournir au public, une attraction des plus intéressantes; les journaux qui, par l'espace accordé pour les comptes rendus des différentes activités de l'Association, ont coopéré au bon développement de l'élite de la jeunesse canadienne-française; et enfin, tous les amateurs qui, par leur assistance assidue, ont encouragé nos futures étoiles canadiennes dans leur sport favori. Il félicite aussi Madame Labadie, directrice des amusements des jeunes enfants, pour avoir remporté cette année la coupe, emblème du plus grand succès obtenu durant la belle saison parmi les différentes organisations affiliées à l'Association sportive du Parc LaFontaine.

Le Columbus au National

C'est ce soir que le club de polo aquatique Columbus rencontrera le National, à la piscine de ce dernier, rue Cherrier. Cette joute promet d'être l'une des plus passionnantes de la saison de polo aquatique. Le National n'a que deux points de différence avec le premier club de la C. A. P. A. On presume donc qu'il fera, ce soir, des efforts surhumains pour battre le Columbus, et passer à la tête de la ligue. Ses joueurs sont tous en forme et pleins d'enthousiasme. La tourterelle, la fameuse défense, est résolu à ne laisser passer aucun joueur du Columbus. Nul doute qu'il sera un dur adversaire pour ce dernier club; il en a déjà fait partie et connaît son jeu. L'autre défense, est digne de son compagnon Latourrelle; c'est un nageur souple et rapide; il a milleux que personne l'art de déjouer les combinaisons de ses adversaires quand ils viennent devant les buts. Et que dire de la formidable ligne d'avant, formée de Nessmit, Charlick, Gagnon et Major? Ceux qui ont vu ces joueurs à l'oeuvre savent avec quelle ardeur et quel ensemble ils montent à l'attaque. Ils ont l'intention de se surpasser. Qu'on vienne les voir! Qu'on vienne voir aussi le meilleur gardien de buts de la ligue, celui à qui l'on a passé le moins de points. E. Crawford. On le voit, l'équipe du National est une équipe solide. Mais l'adversaire qu'il rencontrera n'est pas moins valeureux. Le Columbus compte des joueurs incomparables. Il est mesuré à des clubs très forts et les a battus. Que fera-t-il contre le National? Ses partisans ne devraient pas manquer de venir l'encourager. Qu'ils y accourent en foule, qu'ils y amènent leurs amis. Que tous les fervents du polo aquatique se rassemblent à la piscine du National ce soir.

Club de hockey National

Le club aura sa première assemblée mercredi soir, à 8 heures. A cette assemblée il invite tous les joueurs déjà enrôlés et tous ceux qui aimeraient se joindre à lui. Cette assemblée sera tenue à son chalet, coin 18e Ave. et Broadway. Que tous se fassent un devoir de s'y rendre car il y aura des choses importantes à discuter.

Pour information s'adresser à E. Valois, 72-16e Ave., Lachine. Tél. 2578, entre 6 et 8 heures du soir.

Le club aura sa première assemblée mercredi soir, à 8 heures. A cette assemblée il invite tous les joueurs déjà enrôlés et tous ceux qui aimeraient se joindre à lui. Cette assemblée sera tenue à son chalet, coin 18e Ave. et Broadway. Que tous se fassent un devoir de s'y rendre car il y aura des choses importantes à discuter.

Pour information s'adresser à E. Valois, 72-16e Ave., Lachine. Tél. 2578, entre 6 et 8 heures du soir.

UN NOUVEAU TYPE DE PERFECTION



20 pour 25c.
12 " 15c.
et en
boîtes métalliques
de 50

Collectionnez les
"Maz de Poker"

DIXIE La Cigarette Supérieure

Une *Dow* ou deux
chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK

Brasserie Dow, Montréal

LA RADIO

CONCERTS DE MARDI

Postes extérieures
W. E. A. F.

6h. 05 p. m. L'ORCHESTRE NOIR ET OR. — (Direction Ludwig Laurier) — Marche Lorraine, de Genne; Pan Americana, d'Herbert; Echo russe, de Leopold; Extraits (Hercule Boj) de Romberg; Danse hongroise de Brahms; Where the Citrons Bloom, de John; Entr'acte (Rosamonde) de Schubert; Chant nuptial (Noces villageoises) de Galdmark; By the Sea, de Holmes; American Patrol, de Meeham.

8h. p. m. Programme TROIKA BELLS. (L'Orchestre Alexander Kirilloff; Mme Genia Fonarova, soprano). — Gopak, de Moussorgsky; Ne pars pas, d'Eugénieff; Dans la forêt, arrangement d'Andreeff; La bonne aventure, de Dubuck.

10h. p. m. THE SAVANNAH LINDERS. (Direction Harold Sanford). — Palace of Peace, de Paul; Entr'acte (Monsieur Dumollet) de Uragel; I'll Still Belong to You, de Brown; Sweet Hearts, d'Herbert; Danse hongroise (Le lac des cygnes) de Tchaikowsky; My Bluebird was Caught in the Rain, de Wendling; When the Organ Played at Twilight, de Connely; Aubade printanière, de Lacombe; La czarine, de Ganne; Two of a Kind, de Lawrence.

11h. p. m. L'HEURE DU COUCHER. (Direction Ludwig Laurier). — Helvetia, de Leopold; Près du lac de Genève, de Bendel; Valse noble, de Schubert; Extraits (Valse pêcheurs de perle) de Bizet; Sérénade espagnole, de Bizet; Gavotte, de Gossalt; Lamentation indienne, de Dvorak; Barcarolle, de Rubinstein.

11h. p. m. L'HEURE DU COUCHER. (Direction Ludwig Laurier). — Helvetia, de Leopold; Près du lac de Genève, de Bendel; Valse noble, de Schubert; Extraits (Valse pêcheurs de perle) de Bizet; Sérénade espagnole, de Bizet; Gavotte, de Gossalt; Lamentation indienne, de Dvorak; Barcarolle, de Rubinstein.

11h. p. m. L'HEURE DU COUCHER. (Direction Ludwig Laurier). — Helvetia, de Leopold; Près du lac de Genève, de Bendel; Valse noble, de Schubert; Extraits (Valse pêcheurs de perle) de Bizet; Sérénade espagnole, de Bizet; Gavotte, de Gossalt; Lamentation indienne, de Dvorak; Barcarolle, de Rubinstein.

11h. p. m. L'HEURE DU COUCHER. (Direction Ludwig Laurier). — Helvetia, de Leopold; Près du lac de Genève, de Bendel; Valse noble, de Schubert; Extraits (Valse pêcheurs de perle) de Bizet; Sérénade espagnole, de Bizet; Gavotte, de Gossalt; Lamentation indienne, de Dvorak; Barcarolle, de Rubinstein.

11h. p. m. L'HEURE DU COUCHER. (Direction Ludwig Laurier). — Helvetia, de Leopold; Près du lac de Genève, de Bendel; Valse noble, de Schubert; Extraits (Valse pêcheurs de perle) de Bizet; Sérénade espagnole, de Bizet; Gavotte, de Gossalt; Lamentation indienne, de Dvorak; Barcarolle, de Rubinstein.

11h. p. m. L'HEURE DU COUCHER. (Direction Ludwig Laurier). — Helvetia, de Leopold; Près du lac de Genève, de Bendel; Valse noble, de Schubert; Extraits (Valse pêcheurs de per

L'enquête sur le R-101

LES SEANCES DE LA CONFERENCE IMPERIALE AVAIENT HATE LE DEPART DU DIRIGEABLE, D'APRES LE COMMANDANT DU R-100

Londres, 11. (S.P.C.) — Le chef d'escadron R.S. Booth, commandant du R-100, a rendu témoignage hier, à la continuation de l'enquête publique sur le désastre du dirigeable R-101. Il a déclaré devant la commission d'enquête que, pendant les séances de la Conférence impériale, il avait influencé lord Thomson et ses assistants du département de l'aviation au point de leur faire hâter le départ du dirigeable pour les Indes de façon que l'effet psychologique sur les hommes d'Etat et les peuples de l'Empire, qui avaient déjà les yeux sur Londres, ne fût pas perdu.

Le commandant Booth avait pris part aux essais du R-101 au mois de juin. Les officiers de ce dirigeable lui avaient alors déclaré qu'ils espéraient avoir de 36 à 48 heures de vol par mauvais temps afin d'éprouver parfaitement le navire à la suite de l'allongement de 54 pieds qu'on lui avait posé. Le commandant avait dit que les officiers étaient fort satisfaits de l'allure du navire aérien dans les conditions normales de vol.

"C'est la perspective de la Conférence impériale, a dit le commandant Booth, qui a incité les officiers du dirigeable à partir aussi tôt. Si cette conférence n'avait pas eu lieu, je suis certain que le dirigeable ne serait pas parti avant d'avoir subi des essais plus sérieux, comme on l'a fait pour le R-100, avant son départ pour le Canada."

Secrétaire d'ambassade qui se tue

Mexico, 11. (S.P.A.) — Edward Lowry, sous-secrétaire de l'ambassade américaine à Mexico s'est tué en tombant du troisième étage de l'American Club.

La majorité libérale au Sénat

Ottawa, 11. (S. P. C.) — Par la mort, survenue hier, du sénateur I. G. Turfiff, la majorité libérale au Sénat se trouve réduite à trois. Cette vacance sera la première que le gouvernement Bennett aura à remplir. Le sénateur Turfiff était progressiste mais il avait toujours voté avec les libéraux.

La Conférence impériale

LA QUESTION DE STATUS — LES APPELS AU CONSEIL PRIVE — LES PROVINCES CANADIENNES DEVONT ETRE CONSULTÉES

Londres, 11 (S. P. C.) — Les premiers ministres de l'Empire ont passé la journée d'hier à discuter des questions de status: il fallait disposer des questions de nationalité et de toutes les autres anomalies laissées en suspens par la Conférence impériale de 1926. Sur la fin du jour, les premiers ministres avaient achevé leur besogne et ils étaient prêts à soumettre leurs recommandations à une séance plénière de la Conférence. Lorsque les recommandations sont ainsi approuvées, elles deviennent des décisions formelles de la Conférence impériale.

La dernière question sur l'ordre du jour était celle des appels au Conseil privé. La Conférence elle-même ne se prononcera donc pas sur la question qui demeure dans le statu quo.

Les décisions prises hier confirment dans leurs principaux détails les recommandations de la conférence de 1929 sur le fonctionnement des lois des Dominions. Le Colonial Laws Validity Act de 1865 sera rappelé et ainsi aucune loi votée par le parlement d'un Dominion ne sera nulle du fait qu'elle est contraire à la loi anglaise. La recommandation au sujet du rappel du Colonial Laws Validity Act est cependant conditionnelle. Au Canada, on a prétendu que la recommandation de la commission qui a étudié le fonctionnement des lois des Dominions allait plus loin que le rappel de cette loi anglaise, mais qu'elle pouvait être interprétée comme donnant au parlement du Dominion le droit d'amender l'acte de l'Amérique britannique du Nord.

Le premier ministre Taschereau, du Québec, et le premier ministre Ferguson, d'Ontario, ont soutenu que les provinces auraient dû être consultées avant que la commission ne prenne une telle décision, qu'elles devraient pouvoir se faire entendre devant le comité constitutionnel de la Conférence impériale. M. Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, a adopté la même attitude. Les premiers ministres de l'Empire en sont venus à la même conclusion hier et ils ont décidé que les provinces devraient être consultées.

Le bill rappelant le Colonial Laws Validity Act ne sera pas présenté maintenant tant que les parlements provinciaux du Dominion n'auront pas adopté des résolutions pour le

demandeur. On a suggéré que ces résolutions soient remises au gouvernement du Royaume-Uni avant le 1er juillet ou au plus tard pour le 1er août 1931.

Voici quelques-unes des principales recommandations que les premiers ministres de l'Empire ont décidé de faire au conseil plénière de la Conférence impériale:

Un Dominion aura tout pouvoir de légiférer au sujet des navires qui se trouvent dans ses eaux territoriales ou qui servent au commerce le long de ses côtes ou encore au sujet de ses propres navires, qu'ils soient ou non dans ses eaux territoriales.

La loi concernant la succession au trône ne peut être modifiée que du consentement des sept parlements du Commonwealth britannique.

Un Dominion a le droit de définir quels sont ses nationaux, comme l'a déjà fait le Canada.

Plaidoyer pour le désarmement

M. RAMSAY MACDONALD DIT QUE LE MONDE PARAÎT AVOIR OUBLIÉ LA CRUELLE LEÇON DE LA GRANDE GUERRE — LA GRANDE-BRETAGNE REGARDE AUTOUR D'ELLE — LA TACHE GIGANTESQUE DE LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE

Londres, 11. (S.P.A.) — Dans un discours au banquet annuel du lord-maire de Londres, le premier ministre Ramsay MacDonald a dit, dans un plaidoyer pour le désarmement, qu'il lui paraît que le monde a oublié la cruelle leçon de la guerre 1914-1918. On emploie des mots, a-t-il fait observer, qui nous font douter que le monde ait tiré profit de la tragique expérience de ces quatre années.

La Grande-Bretagne, a-t-il continué, bien qu'elle soit parfaitement prête à indiquer la voie, regarde autant derrière elle que devant elle et cherche à savoir jusqu'à quel point les autres nations la suivent parce qu'elle ne peut pas se permettre l'isolement dans sa marche pour l'établissement de la paix. M. MacDonald a toutefois exprimé un profond espoir au sujet des négociations que la France et l'Italie ont reprises en matière de désarmement naval. Il a aussi signalé l'importance du traité naval de Londres.

Parlant de la situation économique de la Grande-Bretagne, le premier ministre a demandé à ses compatriotes de prendre courage en pensant aux nombreuses difficultés que leur pays a surmontées au cours de l'histoire et à leur a demandé de faire face virilement à la situation.

Au sujet de la Conférence impériale et des problèmes de l'Empire, M. MacDonald a dit que les premiers ministres des Dominions et lui-même se trouvent devant une tâche gigantesque. Au point de vue économique, à la Conférence, M. MacDonald a dit, avec une pointe d'humour, qu'il avait eu beaucoup de difficulté à empêcher M. R.B. Bennett de se "sauver avec trop de butin". Il faisait tout probablement allusion à la proposition de préférence impériale du premier ministre canadien.

M. MacDonald a promis de faire une déclaration au sujet de la Conférence impériale dans une semaine. Il a affirmé que la conférence a eu au moins ce bon résultat de resserrer les liens de l'Empire en supprimant l'armature croulante de la coercition et de la sujétion. Parlant de la Conférence indienne, qui commence demain, M. MacDonald a déclaré qu'il déplore toute tentative d'établissement de l'indépendance des Indes au moyen de la désagrégation de l'ordre.

M. MacDonald a aussi fait allusion aux récents événements politiques d'Amérique du Sud, et il a dit que le gouvernement britannique reconnaît chaque nouveau gouvernement sud-américain dès qu'il apparaît qu'il restera au pouvoir un temps raisonnable.

L'AVIATION AU CANADA

CHIFFRES INTERESSANTS

Ottawa, 11. (S. P. C.) — Dans les trois mois qui se sont terminés le 30 septembre 1930, les avions des douze services postaux aériens, qui fonctionnent actuellement en Canada, ont transporté 119,301 livres de courrier. Le total, depuis le commencement de l'année se trouve ainsi porté à 379,424 livres ou approximativement 170 tonnes.

Cinquante pour cent de cette quantité est partie de Montréal. On projette d'établir deux nouveaux services aériens, d'après un rapport du service de l'aviation civile du ministère de la Défense.

Un de ces nouveaux services serait établi entre Amos et Siscoe, dans la province de Québec, couvrant une distance de 42 milles. Le second service serait établi dans les Territoires du Nord-Ouest, à partir de la Rivière la Paix jusqu'à Vermilion.

Le rapport démontre qu'il y a actuellement 500 avions en service au Canada tandis que le nombre des pilotes est de 717, dont 403 sont des pilotes commerciaux. Il y a 72 aéroports au Canada. Les avions ont couvert une distance de 15,800 milles dans le service Montréal-Albany et l'efficacité du service a été jugée parfaite.

Les avions des Canadian Airways Limited, de Montréal, qui transportent beaucoup de courrier postal, ont couvert une distance de 176,524 milles, transportant 691 passagers et l'efficacité de ce service est jugée comme étant presque parfaite. Cette compagnie fait les services entre Montréal, Toronto et Detroit; Montréal, Saint-Jean et Moncton; Montréal et Québec; Ottawa, Montréal et Rimouski.

Les Western Canada Airways ont cependant couvert une distance plus grande en parcourant 413,013 milles et en transportant 5,564 passagers et 316,898 livres de bagages, de même que 76,372 livres de courrier.

Le rapport indique qu'il y a 21 clubs d'avionnettes dans le Canada.



POLE NORD, 11 novembre.

Mes chers enfants,

Pendant que je vous écris tout le monde travaille autour de moi à faire mes paquets. J'ai tant de jouets nouveaux cette année que je me demande comment je vais pouvoir les transporter tous chez DUPUIS. Mais je trouverai bien un moyen et vous ne serez pas déçapointés.

Etes-vous allé chez DUPUIS ces jours-ci? On me dit que de grands préparatifs ont été faits pour me recevoir... j'ai hâte de voir cela. Il faudra que vous veniez souvent me rendre visite. Il y aura des surprises pour ceux qui viendront. Oh!... à propos de surprises, savez-vous que toutes ces lettres que je vous écris du Pôle Nord sont transportées par pigeons voyageurs? Faites-vous expliquer cela par vos parents.

A demain, mes chers petits.

PERE NOEL

VENTE de CHANDAILS pour GARÇONS

Le garçon a besoin de deux ou trois chandails autant pour l'école que pour le jeu et une vente comme celle-ci devrait intéresser toutes les mamans soucieuses d'obtenir la meilleure qualité au plus bas prix. Les prix ordinaires de ces chandails seraient de 1.59 et 1.95, car vous trouverez des tricotés pour toutes les circonstances pouvant se porter aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Tailles 22 à 34 dans le lot. Modèles très variés jusqu'à taille 32. SPECIAL, chacun

COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTÉES APRES

10 H. A.M. SI LA QUANTITE N'EST PAS EPUISÉE

Plateau 5151 — Local 102

DUPUIS FRÈRES—au rez-de-chaussée

Dupuis Frères

J.-N. DUPUIS, prés. honoraire ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, r.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES PEINTRES

Le Syndicat catholique national des peintres se réunit ce soir, à la salle no 3, édifice des syndicats catholiques, 1231, rue de Montigny est. Tous les membres sont priés d'assister. Rapports des officiers et des délégués. Rapport de M. E. Ouellette, agent d'affaires. Par ordre.

Installation des officiers et discussion sur l'assurance-groupe.

SYNDICAT DES FACTEURS

Ce soir, 2ème mardi du mois, assemblée régulière à la salle no 2, édifice des syndicats catholiques, 1231, rue de Montigny est, du Syndicat des facteurs. Les membres sont priés d'assister pour recevoir les rapports des officiers et des comités.

A LACHINE

Le Syndicat catholique des ouvriers du bâtiment se réunit ce soir, à la salle des syndicats de Lachine, angle 15ème avenue et rue Saint-Louis. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

CORDONNIERS SYNDIQUES

Les sections nos 1, 2, 3 et 4 pour les cordonniers, les machinistes, les treissers, les travailleurs du cuir à semelle du Syndicat catholique des cordonniers se réunissent demain soir, à la salle des syndicats catholiques, 1231, rue de Montigny est. Rapport de M. A. Durand, agent d'affaires; rapports des officiers et des délégués. Tous les membres sont priés d'assister.

ASSOCIATION DES PLÂTRIERS

L'Association des plâtriers se réunit demain soir, à la salle des syndicats catholiques, 1231, rue de Montigny est. Rapport de l'exécutif; rapports des officiers et des délégués. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

Mort du sénateur Turfiff

Ottawa, 10. — Le sénateur J.-G. Turfiff, d'Assiniboia, Saskatchewan, est décédé chez lui hier après-midi, après une longue maladie. Il était âgé de 75 ans.

Le sénateur était souffrant depuis plusieurs années mais il avait pu assister à la session spéciale du parlement l'autome dernier.

Le sénateur Turfiff naquit à Petit-Métis, P.Q., en 1855 et il fit ses études à Montréal. Il alla s'établir dans l'Ouest à l'âge de 23 ans, à Morden, Manitoba, et plus tard, à Carleton Place, Saskatchewan. Il fut le premier représentant du district de Moose-Mountain dans le conseil du Nord-Ouest et il fut élu dans ce même district à la législature du Nord-Ouest en 1891.

Après une défaite comme candidat libéral dans Assiniboia-Ouest en 1898, il fut nommé commissaire

Chez DUPUIS

Rues Sainte-Catherine — Saint-André — Demontigny — Saint-Christophe — Plateau 5151.

Culottes "Breeches"

pour garçons

En velours à côtes, brun foncé. Culotte laçante aux genoux, de coupe ample et soignée. Ages: 8 à 16 ans. 1.69

Prix ord. 1.95. Spécial, chacune

DUPUIS FRÈRES—au rez-de-chaussée



Un manteau de fourrure Desjardins est un achat parfaitement avantageux...

VENANT de la cabane solitaire du trappeur perdue dans le Grand Nord, ou importées des plus célèbres marchés de pelletteries de l'univers — Desjardins vous offre, en des créations d'un chic exquis, les plus riches fourrures au monde.

Nos tailleurs, n'utilisant que des peaux expertement choisies et du matériel de tout premier ordre, produisent des manteaux d'une qualité et d'une élégance renommées.

Vous avez donc toutes raisons de croire que lorsque vous achetez chez Desjardins, vous vous procurez les meilleures fourrures qui soient, indiscutablement. Qualité pour qualité, nulle part ailleurs vous ne payez de prix plus avantageux.

Facilités de paiement si désirées.

CHAS DESJARDINS & Co

1170, rue Saint-Denis — Montréal.

Succursale à l'Hôtel Windsor

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde entier

Pas en train!
Une DOW Stout
vous fera du bien

BRASSERIE DOW, MONTREAL

Au collège Saint-Jean

REUNION DES ANCIENS

Les anciens élèves du collège de Saint-Jean se sont réunis hier, à leur Alma Mater, pour leur assemblée annuelle au cours de laquelle le Dr Emile Blain a été élu à la présidence pour l'année qui commence. Plus de 150 anciens élèves et anciens professeurs assistaient à cette réunion. Sa Grandeur Mgr Papineau, évêque de Joliette et ancien supérieur de la maison, avait profité de l'occasion pour retourner à son cher collège de Saint-Jean auquel il reste toujours très attaché comme il l'a dit lui-même au cours du banquet qui a marqué cette réunion.

M. l'abbé E. Labelle a été élu 1er vice-président, M. l'abbé Oscar Gibeault, 2ème vice-président, M. l'abbé Sylvio Laporte, secrétaire-trésorier, et M. l'abbé Clodimir Breton, publiciste. Les deux nouveaux directeurs sont M. l'abbé Albert Moisan et le Dr Gaëtan Kirkland.

M. l'abbé A. Chausse, supérieur du collège, a souhaité la bienvenue aux anciens. Il a insisté sur les avantages de cette amicale qui est un excellent moyen d'entretenir des relations entre les anciens et le personnel du collège.

Pour les aveugles

3ème LISTE DE SOUSCRIPTEURS POUR LE CONCERT DE NAZARETH, SALLE WINDSOR, LE 13 NOVEMBRE

Mme et Mlle Roque, Mme d'Artois, Mlle Lamothe, Mlle Boyer, Mme Arthur et Mlle J. Boyer, Mlle Joseph, Mlle Légaré, Mlle Cadoret, M. Ald. Robillard, avocat, M. et Mme Alfred Roy, Mlle Thérèse Gravel, M. et Mme Emile Chaput, hon. J.-E. Prévost, M. Jos. Fortier, Mme E.-J. Chapleau, R. P. Carrière, S.J., M. J.-P. Desrosiers, ptre, curé, M. et Mme Panet, sénateur et Mme Raymond, M. et Mme J.-B. Letendré, M. le chanoine Harbour, Mgr Bélanger, Mgr Lepailleur, M. et Mme J.-A. Dupuis, M. J. Lacasse, curé, M.

R. Caron, curé; M. et Mme Edouard Montpetit, M. et Mme C.-A. Daigle, juge G. Perrault, Dr et Mme J.-B. Prince, M. le curé Bouchier, P. S.S., M. le supérieur Olivier Maurault, P.S.S., R. P. d'Orsonnes, S.J., M. l'abbé C. Toupin, Mme I. Bachand, M. Pierre Beaubien, Mme C. et Mlle Houde, Dr Jules Brault, Dr Al. Beauré, M. le curé Picotte, Dr et Mme J.-A. Mirault, Dr et Mme J.-W. Derome, Mlle Jeanne Derome, M. W. Caron, Mlle Labelle, Mme J.-E. Marcoux, Dr Lamy, R. P. Peras, O.P., M. et Mme R.-R. Tourville, M. et Mme Rod. Tourville, R. P. J.-A. Roy, Mlle A. Aquin, MM. Vincent Lacasse, Lucien Desautels, J.-P. Fortin, Dr et Mme Ls Verschelden, M. le curé J.-A. Bourassa, M. le curé Raymond, M. Claude Champagne, M. et Mme G.-E. Tanguay, M. A. Letourneau, M. Victor Morin, Mme E. Pilon, Mme L.-S. Desautels, M. et Mme P. Saint-Germain, M. A. B. Champagne, Mme Damien Lalonde, M. N. Boisvert, Mme O. O'Brien, Mme O.-B. Adam, M. Ph. Lozeau, M. Marcel Pinette, M. et Mme Athanase David, Mme Dubuc, M. le consul général de France et M. le capitaine M. et Mme Joseph Beaubien.

Voyage du "Graf Zeppelin"

Friedrichshafen, Allemagne, 11. (S. P. A.) — Le Graf Zeppelin, sous le commandement du Dr Hugo Eckener, est parti à minuit hier pour la Hollande avec des passagers et du courrier aérien. C'est le cent cinquantième voyage que fait le grand dirigeable, Graf Zeppelin.

Mouvement des paquebots

L'Ascania, de la compagnie Cunard, parti de Southampton, arrivera à Montréal ce soir. Le "Duchess of Atholl", du Pacifique Canadien, parti de Liverpool, arrivera à Montréal vendredi. L'Antonia, de la compagnie Cunard, parti de Southampton, arrivera à Montréal dimanche. L'Andania, de la compagnie Cunard, parti de Montréal, arrivera à Liverpool dimanche.